

REPETITION D'ORAISON Sur les Sts Anges**octobre 1957**

Nous sommes au moment de l'année où il faut renouveler notre intention et notre désir de prendre des résolutions de travail pour l'année qui commence. C'est aussi un appel à contempler les grâces reçues comme les manquements. C'est pour nous le moment de nous offrir à Dieu avec nos fautes, nos victoires, nos défaillances, de nous tourner vers l'avenir, de prendre notre fardeau de travail intérieur et extérieur.

Chacune de nos années nous est donnée pour nous rapprocher de Dieu, demandons alors que cette année soit vraiment tenue à son service. C'est une année mariale marquée d'un cachet particulier : l'enseignement de Bernadette - prière - pénitence. Une demande de connaissance et d'approfondissement du chapelet. C'est pour nous un instrument de formation voulu par Ste Louise, un instrument de louange élément de contemplation, porteur de paroles d'amour constamment répétées dans la contemplation successive de tous les événements passés.

Cette année promettons-nous donc d'approfondir notre chapelet, de mieux le réciter; il sera pour nous, source de progrès dans la perfection et dans, la vie intérieure. Demandons l'aide de notre Ange Gardien et rejetons la tendance de considérer d'un œil attendri la dévotion aux Anges.

REPETITION D'ORAISON**21 mai 1958**

C'est par une disposition providentielle que les événements tombent en cette période de l'année. Nous devons donc demander au St Esprit de toute l'ardeur de notre prière d'inspirer les décisions de la France, de diriger l'esprit du monde pour se tendre vers Dieu. Si nous avons été baptisées c'est pour que notre vie passe de plus en plus sous la mouvance du St Esprit, que tout en nous : pensée, considération, jugement émanent du St Esprit. De même que toutes les actions que nous posons. C'est l'Esprit de l'Amour qui agit. Nous devons vivre d'amour : Dieu est Amour. Nous penserons: en Dieu dans la mesure où chacune de nos pensées sera tournée vers l'Amour. Toute notre attitude intérieure doit-être orientée vers l'Amour de Dieu, si différent de l'Amour de nous-mêmes et de celui des créatures. Nous nous unissons pendant les jours qui nous séparent de la Pentecôte pour demander au St Esprit de venir en nous, bien persuadées que nous retomberons vers nous-mêmes quand nous échapperons à son action. Demandons de Le recevoir pour nous, pour la Communauté, pour l'Eglise de France. Si nous savons exprimer, plusieurs fois par jour, ce grand désir, le St Esprit renouvellera, la face de la terre et elle sera changée.

REPETITION D'ORAISON**mai 1958**

A chaque retraite nous constatons notre manque de ferveur. Toute vie qui n'est pas axée sur la Sainte Eucharistie n'a pas de point fixe. Avons-nous vraiment la Foi dans la Sainte Eucharistie ? Pensons-nous à cette Présence toute proche, à notre disposition ...envers elle...

Nous nous habituons à cette présence, cependant elle doit être notre point de secours perpétuel. Il nous faut nous unir au Saint Sacrifice de la Messe. C'est rendre gloire à Dieu. Chacun de nos renoncements vient alors s'unir à la divine Victime. Notre communion du matin, c'est le contact pour toute la journée. Nous sommes dans ce monde pour offrir une lutte sans cesse renouvelée.

REPETITION D'ORAISON**18 juin 1958**

"Que notre patience soit en accord avec celle de Dieu". La patience c'est la force de souffrir, c'est la force de supporter, c'est l'habitude d'accepter la situation dans laquelle nous sommes.

Le but, c'est d'être parfait pour l'autre monde. Notre vie est composée d'épreuves qui se succèdent, chacune est présente dans le plan de Dieu pour que nous lui apportions une réponse particulière.

Epreuve du non-faire, épreuve de la Soumission, épreuve de l'obéissance - charge d'autorité - circonstances pénibles, c'est encore d'autres réponses à donner à Dieu. Il faut de longs moments de patience pour y parvenir et supporter nos échecs. Il faut accumuler les efforts et les recommencements, mais l'accumulation de ces patiences successives constitue la série d'épreuves que Dieu a voulue pour nous dans notre vie.

REPETITION D'ORAISON

14 octobre 1958

La Foi nous apprend que Dieu est présent en nous, cette pratique de la présence de Dieu est chère à St Vincent. Cette pratique est le sentiment de la présence Divine dans notre âme ; cette présence de Dieu doit pénétrer toute la vie de notre âme. Nous devons savoir d'une science absolue - cette présence de Dieu en nous - c'est pour nous l'impression d'agir d'une façon continue sous son regard.

Cette présence de Dieu nous devient parfois insensible et nous avons à nous dégager des pensées terrestres. Or notre Ange Gardien jouit de lumières que nous, n'avons pas reçues. Il est le trait d'union permanent. Nous avons aussi, toujours près de nous, cette présence spirituelle pour nous aider à valoriser notre action. Prions donc bien notre Ange Gardien. Le Rosaire est comme notre bréviaire quotidien. Il contient les prières les plus belles. Celles qui contiennent tout en elles-mêmes quel que soit l'état d'âge dans lequel nous nous trouvons et qui répond à tous nos désirs et à toutes nos demandes.

REPETITION D'ORAISON

8 novembre 1958

La résurrection de la fille de Jaïre est une manifestation de la puissance du Seigneur mais aussi un miracle à portée spirituelle. Dans l'oraison nous avons, toujours dans un certain sens, à reprendre contact avec Celui qui est notre tout et aussi à ne pas trop nous évader de nous : nous avons à considérer plusieurs périodes dans notre vie ; ce sont des périodes que nous pourrions appeler de conversion. Conversion de la Foi d'enfance à la Foi d'adulte pour devenir chrétienne par notre propre volonté, premier appel de Dieu à notre âme.

Deuxième appel de Dieu, la Vacation : quitter les espoirs du monde pour nous tourner vers Dieu - ce fut notre deuxième conversion. Le travail n'est pas fini. Tant que nous sommes sur terre c'est qu'il a des appels plus pressants à nous faire entendre et tous les obstacles entre Dieu et nous peuvent se résumer en un seul nous-mêmes. Nous, manquons de renoncement à tout ce que nous aimons, à tout ce qui rend la vie agréable. Il faut nous dégager de nous-mêmes de la routine. Dans les grandes lignes, comme dans les détails et les petites habitudes qui diminuent la ferveur. Demandons à Dieu de continuer à nous appeler et de nous donner la force de Lui répondre.

REPETITION D'ORAISON

15 décembre 1959

Notre vie est un tête à tête avec Dieu et progressivement nous avons éliminé tout ce qui aurait pu l'accompagner. Nous avons un seul vrai Dieu, un seul Compagnon : Notre Seigneur. Tout ce qui peut former la trame de notre existence peut changer ; Dieu, Lui, est le seul point fixe. C'est une réalité, que nous en ayons plus ou moins conscience ou non.

Cette vie intérieure connaît des temps forts : les Communions, les temps de silence, les Oraisons - où nous nous sommes retrouvées avec notre Tout. "Seigneur qui êtes celui qui Est", celui à qui je me suis donnée. Est-ce que je vis vraiment de votre vie ? Est-ce qu'en face des options de chaque jour - entre la tentation et la perfection, entre votre volonté et la mienne - est-ce que c'est toujours votre Esprit qui prédomine ? Est-ce que les béatitudes sont la loi de ma vie ? Est-ce que je me réjouis de me trouver privée de ce que je désire ? Est-ce que je suis en esprit miséricordieux ? Et

non pas un esprit avec des points de vue critiques, des manques d'amour et des sévérités. Est-ce que je cherche encore les créatures ? Est-ce que mon cœur est vraiment tourné vers Vous ? Est-ce qu'il Vous préfère à tout ? Nous savons bien que le Seigneur est vraiment présent au milieu de nous. Nous Le préférons à tout, mais sommes-nous assez ferventes pour nous écrier : "Mais Seigneur mon Dieu ne me quitte pas parce que la route est longue et dure" ?

REPETITION D'ORAISON

18 décembre 1958

Ce sont les derniers jours qui nous séparent de la fête de Noël.

Essayons de les vivre comme la Vierge Marie. Le Seigneur est proche. Il vient : elle a attendu avec un amour humain certainement sublime. Nous aussi, nous pouvons en ce moment attendre le Seigneur, comme le disait St Vincent : "qu'il ne soit pas simplement une idée - mais qu'il soit le centre de nos pensées, de nos affections."

La Vierge Marie l'attendait par son âme, par sa perfection. Nous ne savons pas suffisamment agir par la Vertu du Seigneur. Si nous avons une union avec le Seigneur certainement la grâce nous serait donnée plus forte ; or la Vierge Marie, elle, attendait le Seigneur pour le peuple tout entier.

Nous consacrées aux Ames : demandons Lui de venir en nous simplement, de venir dans l'Eglise. Que par le rayonnement de sa grâce, Il nous aide à corriger les défauts dans lesquels nous sommes ligotées. Soyons une Ame de désir et sachons prier "Venez Seigneur Jésus, venez".

REPETITION D'ORAISON

26 mai 1959

Sur le très pur visage de la très Sainte Vierge, nous avons pu nous demander, le degré d'amour de Dieu qui fut le sien. Nous ne savons que quelques paroles. Nous ne savons que très peu de choses.

Sa vie mystique fut sans doute profonde, mais dans les étapes de sa vie mystique tout est traduit par la simplicité totale. Simple jeune fille répondant à la volonté de Dieu. Son regard était continuellement tourné vers Dieu. Le regard de sa Foi adhérait à Lui d'une façon parfaite. Annonciation - vie à Nazareth - Calvaire -Magnificat.

Et nous, comme notre regard dévie facilement... Il nous faut demander cette fixité du regard en Dieu, qui conduit à l'amour de la volonté de Dieu. Nos distractions - que sont-elles ? Toujours, nous sommes attirées par nous-mêmes. Notre fidélité intérieure, seule Dieu et la Sainte Vierge peuvent voir les pensées d'amour et les renoncements par préférence dans notre fidélité quotidienne. Nos réalisations extérieures n'ont de valeur que par cette fidélité intérieure qui jalonne nos journées et nous conduisent à la fidélité complète.

REPETITION D'ORAISON

Le manque de Foi entraîne le manque de connaissance de Dieu. Cette connaissance, de Dieu réside dans le Seigneur. Cette connaissance peut être entretenue et augmentée par la prière.

La connaissance mutuelle c'est celle qui accepte des engagements vis à vis de l'autre. Et notre vie tout entière doit être croissance de notre connaissance du Seigneur dans la participation à son mystère. Connaître quelque chose, c'est avoir l'expérience concrète. Connaître quelqu'un c'est entrer en relation personnelle avec lui. C'est dans le Seigneur qu'est donnée la parfaite connaissance de Dieu.

REPETITION D'ORAISON

11 juin 1959

Il nous faut entrer dans l'action de grâce :

- pour la grâce d'être chrétiennes
- pour notre naissance chrétienne : le baptême
- pour avoir été élevées au sein de l'Eglise
- pour notre entrée en Communauté. Ce sont des choix et des appels gratuits. Il nous faut correspondre aux desseins que Dieu a mis sur nous. Toutes les grâces ne nous 'ont pas été données pour nous seules, nous devons les faire fructifier.

Avons-nous tracé une courbe ascendante après des efforts, ou bien fait des relâchements, des tiédeurs, mais aussi des transports qui nous ont dépassées sur le parvis du Seigneur. Nous avons eu nos périodes de relâchement, mais ce qui importe, c'est que la réponse ait dépassé la chute. Si nous sommes sur une ligne horizontale - il faut nous reprendre. La brebis égarée ne s'est pas égarée d'un seul coup, elle, a commencé à faire moins attention à son pasteur, elle l'a moins regardé. Alors, il faut qu'il soit notre "Unique". Il est au centre de notre vie, au centre de notre amour. Il nous faut Lui donner la fidélité de notre attention, la fidélité de l'effort. Nous maintenir dans des efforts petits, faibles, mais répétés. Nous entrerons alors dans la fidélité de l'Amour. C'est l'effort qui entretient l'effort, et c'est l'effort qui renouvelle l'amour.

REPETITION D'ORAISON

Toussaint 1959

Il faut penser que c'est Dieu qui nous a appelées et choisies. Pensons, à toutes les grâces qu'il nous a données, dont Il nous a comblées, et qui ont été déterminantes dans notre vie. Tant de grâces, que nous avons reçues et qui nous semblent naturelles, qui influence d'autres âmes. Essayons de réaliser à quel point Dieu nous a voulues à Lui. Car Dieu nous a appelées à la vie religieuse et ce n'est rien d'autre que l'appel à la sainteté. Donc, nous sommes ici pour être des Saintes. Nous sommes appelées à devenir des Saintes. Ce n'est pas une héroïcité de vertu. Ce n'est pas une performance la Sainteté. Nous devenons Saintes dans la mesure où nous nous déprenons de nous-mêmes pour nous ouvrir à Dieu.

Il faudrait que, dans les étapes qui alertent notre vie, nous regardions avec Dieu où nous en sommes, nous puissions dire "Dieu est un peu plus en moi". "J'ai renoncé à telle ou telle chose." Nous devons nous demander si nous sommes réellement envoûtées par le Seigneur. C'est à dire si nos actions, nos pensées nos paroles émanent de Lui. Si notre vie cherche à répondre à cet appel du Seigneur. Que sont les béatitudes, Lui qui a dit "Bienheureux les Pauvres." Pauvres de cœur. "Bienheureux les purs." Se demander si vraiment nous sommes pures ? Lui demander de pénétrer notre propre cœur. "Bienheureux les miséricordieux." Savoir regarder les autres avec les yeux de la miséricorde. "Bienheureux les doux". Est-ce que notre action est inspirée de la douceur et de l'humilité ? Demander enfin qu'Il nous possède qu'Il nous accorde la grâce d'être, de plus en plus, possédées par Lui.

REPETITION D'ORAISON

2 octobre 1959

Les Saints Anges. Quelle est notre position à leur égard, nous qui sommes consacrées à Dieu ? Il nous faut éloigner tout sentimentalisme fade et nous renouveler dans la Foi. Les Anges existent, l'Ange Gardien, pur esprit céleste, voit Dieu continuellement et pourtant se tient à côté de nous. Cette présence, c'est une sorte de ponctuation de la providence de Dieu. C'est une des preuves de l'amour de Dieu. C'est une attitude de miséricorde et de vigilance de Dieu à notre égard. Ayons Foi en cet amour de Dieu qui a multiplié les moyens de nous garder. Nous devons prier notre Ange Gardien. Demandons- lui aussi de prier à notre place quand nous ne pouvons pas le faire. Puis demandons-lui de nous garder dans les dangers et dans les dangers spirituels. Demandons-lui enfin de redoubler de vigilance à notre égard.

Réfléchissons sur notre chapelet quotidien. Le Rosaire, c'est une prière de contemplation. Celle de l'enfant tout jeune qui repose sur le cœur de sa mère et lui redit sans cesse : Maman. Ce sont les mots bénis d'amour pour la Sainte Vierge. Ce chapelet que nous reprenons sans cesse nous remet en présence de Dieu. Demandons à la Sainte Vierge de bien dire notre chapelet comme le disait Bernadette à la grotte.

REPETITION D'ORAISON

3 décembre 1959

Nous ne considérons pas la vie dans la réalité de ce qu'elle est pour Dieu. Vie d'attente et de préparation. Vie d'épreuves qui doit fournir une preuve. Dieu doit, à travers notre vie, voir la preuve que nous préférons Son amour à tout autre amour. Cette preuve sera discutée au jugement de Dieu. Preuve que nous aurons aimé Dieu pour Lui-même et notre prochain, car les deux ne font qu'un.

Nous devons nous préparer au jugement, aucune des minutes de notre vie ne peut échapper au jugement. Ne nous laissons pas distraire de Dieu parce que nous sommes partagées dans notre vie. Il ne doit pas y avoir deux parts en réalité : vie extérieure et vie surnaturelle !

Demandons la grâce d'une Foi qui nous Le révèle dans chaque minute de la journée, car tout réside dans la Foi. Restons présentes à Dieu par le fait de l'offrande du matin et maintenons notre volonté décidée à Le servir. Tout service, toute parole, toute personne rencontrée, tout cela s'adresse à Dieu. Ayons une volonté persévérante, pour Le suivre en tout, Le préférer à tout comme nous désirions en faire la preuve en paraissant devant Lui.

REPETITION D'ORAISON

Rénovation 1959

Cette année, pénétrée des paroles prononcées par le Seigneur au moment des apparitions, nous sommes un peu dans la même situation que les Apôtres. Nous sortons aussi d'une épreuve. Nous avons aussi manqué à notre idéal, à la perfection. Nous ne sommes pas exactement ce que le Seigneur souhaitait que nous fussions. Nous nous retrouvons devant Lui, nous nous tenons devant Lui et Il renouvelle les interrogations posées à Pierre. Le Seigneur en vérité nous pose cette même question avec ce même regard indescriptible : "M'aimes-tu ?!" M'aimes-tu plus que ton confort ? Plus que tes aises, plus que l'argent ? Est-ce que, pour l'amour de moi, tu es capable de renoncer aux biens de la terre ? M'aimes-tu plus que tous les biens de ton cœur ? Est-ce que tu ne cherches pas trop l'estime des créatures ? Est-ce que je règne seul ? Est-ce que ton esprit est plus que ton propre esprit ? Es-tu prête à subir un changement de maison ? D'office ? Sommes-nous prêtes à répondre avec confiance « Seigneur vous savez, bien... » ?

Pour nous entendre, dire "parce que tu es décidée à mieux travailler, tu seras pour Moi un instrument dont je me servirai pour mieux Me faire connaître. Soyons cet instrument par le détachement de notre manière de voir et d'agir. Demain, demandons à la Sainte Vierge de pratiquer davantage nos Saints Vœux, jusqu'à la perfection de la vertu; donnant la préférence, totale à la volante du Seigneur sur mes désirs personnels.

REPETITION D'ORAISON

13 janvier 1960

La Vocation, c'est l'abandon de tout ce qui n'est pas Dieu. L'attache est traitée d'idolâtrie par nos Saints Fondateurs. Ce dégagement de toute attache est une exigence de Dieu sur nos âmes, sur les âmes qui lui sont consacrées. Ce fut là le facteur d'équilibre dans la vie de nos Sts Fondateurs. C'est ce qui vient différencier la liberté conservée pour donner à Dieu la suprématie sur toutes les autres affections. Si une affection enlève la liberté, elle devient mauvaise et empêche de répondre aux différents appels.

On est en sécurité quand on reste dans la ferveur... en danger quand on tombe dans la tiédeur. Pensons au support, cette 1ère phase de la charité auquel on peut opposer les contraires qui sont : l'impatience, la susceptibilité, l'irritabilité. La matière du support, ce sont les défauts des autres - soit physiques, d'attitude, d'agitation... soit d'esprit - dogmatisme - égocentrisme- sensibilité exagérée, etc... Tout cela entraîne agacement, antipathie, alors que le meilleur pour transformer les autres, c'est encore l'exemple et la certitude que nous sommes, tous et chacun, occasion de support.

REPETITION D'ORAISON

10 mars 1960

Nous sommes toujours en danger de tentation. Ce n'est pas seulement notre faiblesse, mais la condition normale de tout être qui vit en ce monde. En réalité Dieu attend de nous une preuve et nous demande de la Lui donner tout au long de notre vie, c'est à dire de Le préférer et de Le choisir au-dessus de tous les biens qui nous sont présentés dans le monde.

Ce sont les petites tentations qui nous font manquer à la fidélité due à Dieu. Si nous multiplions les preuves que nous aimons Dieu, lorsque nous nous trouverons devant l'épreuve suprême nous, ne pourrions pas sombrer. C'est l'acte d'Espérance qu'il nous faut réciter chaque jour.

REPETITION D'ORAISON

28 avril 1960

Nous vivons une époque toujours tournée sur les autres, peu sur soi-même. Notre époque se préoccupe assez peu du péché personnel, perdu dans le péché collectif, et pourtant, le péché collectif est fait de péchés personnels. La vraie componction du cœur est une attitude remplie d'amour, elle est faite d'une véritable reconnaissance de nos fautes journalières. Fautes d'habitude et d'accoutumance, qui risquent de nous les faire accepter. Nous avons toujours des excuses vis à vis du temps, de nous-mêmes, des autres, des circonstances.

Reconnaissons que nous sommes pécheresses. Nous nous en irritons et nous avons des réactions d'orgueil. Se reconnaître pécheresse nous est difficile, pourtant notre nature est encline au péché. La vérité doit nous faire accepter et admettre que nous ne sommes pas aussi bien que nous le croyons, et pourtant, le Seigneur nous continue son amour. Nous devons avoir vis à vis de nous-mêmes cette même attitude. Il nous faut garder l'espérance, de parvenir à la véritable perfection que Dieu attend de nous. Il nous faut continuer à garder l'espérance et aussi l'amour pour le prochain.

REPETITION D'ORAISON

22 juin 1960

La plupart des gens qui voient vivre les âmes consacrées les plaignent, parce qu'ils les imaginent dépourvues d'affection - seules - et pensent à une sécheresse de cœur! La solitude apparente, le détachement, sont cependant la condition nécessaire pour posséder en nous cette Divine Présence. La Vie de l'âme consacrée est née à partir de la Vie du Seigneur. C'est la véritable naissance de la Vie Religieuse. C'est autour de cette vie de Dieu que gravite toute notre existence,

- Dieu en nous par la vie physique
- Dieu en nous par la vie de la grâce
- Dieu en nous par l'Eucharistie : la place de l'Eucharistie dans notre vie doit être cette place que St Vincent lui a réservée.

Nous avons, ce devoir de contemplation. Contempler avec ce regard intérieur du Seigneur qui est présent dans l'Hostie. Le deuxième devoir, c'est un devoir d'assimilation. "Il faut qu'il croisse et que je diminue"; que ce soit Sa personnalité, Ses pensées, Ses maximes. Il faut décupler dans

Notre Ame la Foi : "Il est là". On peut tout en attendre de l'Amour. A nous de diffuser cet amour et être des "Porte-Christ". Le rayonner auprès des autres.

REPETITION D'ORAISON

21 août 1960

La dévotion à la Ste Vierge, dans la Communauté depuis sa naissance, est le fruit des oraisons de Ste Louise, pénétrée des dons du Saint Esprit.

Comment pouvons-nous, à son imitation, mieux comprendre la Ste Vierge et l'imiter ? Nous devons y consacrer quelques oraisons. Son cœur était un foyer d'amour parce qu'il était immaculé, la pureté est en fonction directe de l'Amour, et inversement : le grand travail est de purifier notre intention. On est pur quand on recherche Dieu. En conclusion, il faut nous appliquer à dire mieux "Très Sainte Vierge, je crois et confesse" et, en pensant au Tournant de la Communauté, prendre comme oraison jaculatoire : "Monstra te esse mater".

REPETITION D'ORAISON

28 juin 1962

Vous voici parvenues, nos Sœurs, à la veille de votre Consécration au Seigneur.

Demain matin, pendant la Sainte Messe, vous prononcerez les paroles qui vous uniront à Celui qui vous a élues et choisies de toute éternité. A ce choix gratuit, vous répondrez par une donation de vous-mêmes, préparée et pleinement volontaire.

Et par une disposition providentielle, c'est en la fête du Sacré-Cœur, et sous la protection des Sts Apôtres Pierre et Paul, que vous vous engagerez. Votre Consécration sera donc marquée particulièrement par la charité brûlante qui animait le divin Cœur de Jésus et par le zélé apostolique qui embrasait le cœur de ses Apôtres.

Que votre vie tout entière s'engage dans cette voie, pour une parfaite observance des Saints Vœux que vous allez prononcer.

Que la Charité du Christ vous établisse en la continuelle disposition intérieure d'une absolue préférence donnée à Dieu en toute chose :

- par la pauvreté au-dessus des biens de ce monde,
- par la chasteté dans une sainte liberté du cœur,
- par l'obéissance dans une amoureuse soumission à la volonté de Dieu manifestée par les Supérieurs,
- par le service de nos Frères les Pauvres, en qui nous attend le Seigneur. Que cette Charité du Christ fasse de vous les témoins de son Evangile par votre Consécration pleinement vécue !

Que ceux dans lesquels le Christ vous attend, les Pauvres, nos Frères, puissent savoir, en vous voyant vivre :

- que les biens de ce monde n'ont pas de rapport avec les biens éternels,
- que Dieu suffit à combler de joie les âmes chastes,
- que seuls sont libres et forts ceux qui ordonnent à Dieu leur volonté
- que le Christ est vraiment venu sur cette terre puisque les Pauvres sont évangélisés.

Puisse toute votre vie, nos Sœurs, devenir ainsi la réalisation concrète des deux blasons que Saint Vincent a donnés à sa double famille. "Que la Charité de Jésus-Christ vous presse". Et que, par vous, vraiment, les Pauvres soient évangélisés.

REPETITION D'ORAISON**18 juillet 1962**

L'acte d'humilité que vous venez d'accomplir, nos Sœurs, est le denier et méritoire effort de purification, l'ultime préparation avant la consécration que vous allez faire de vous-même à Dieu, demain matin, sous les auspices du Saint de la Charité.

C'est lui-même, Saint Vincent, notre saint fondateur, qui vous présentera au Seigneur de la Charité. C'est par son intercession que vous demanderez la grâce de comprendre toute l'étendue et toute l'exigence de votre consécration vécue dans la charité.

Les Saints vœux que vous allez prononcer vont vous fixer dans un état de charité, c'est-à-dire d'amour de Dieu par dessus tout ce qui peut être aimé ici-bas, et c'est en les observant fidèlement que vous progresserez dans l'amour de Dieu et du prochain.

Vous vivrez pauvres, souverainement pauvres, ne possédant rien ici-bas en dehors du Christ, vous gardant de tout instinct de propriété, ne considérant rien comme vous appartenant, ni argent, ni objet, ni cœur, ni office, ni Maison, ni influence, ni autorité rien, rien que le Christ.

Vous vivrez en chasteté, souverainement comblées, c'est-à-dire le cœur rempli de Dieu, puisant en lui seul et en la certitude de sa présence intime parfois, les consolations nécessaires, et toujours cette joie profonde que nul ne pourra vous ravir.

Vous vivrez dans la sainte obéissance, souverainement libres, sensibles aux appels du Seigneur, cherchant en toutes choses la manifestation de sa volonté dans les Saintes Règles et dans la volonté des Supérieurs. Préférant aux lumières de votre propre esprit les lumières de la foi.

Vous consacrerez chacun des instants de votre vie au service de ceux dans lesquels le Christ s'incarne et prolonge sa Passion dans les Pauvres, c'est-à-dire ceux qui sont dénués des biens du corps ou des biens de l'âme. En eux, vous contemplerez le Christ Sauveur. C'est en vivant ainsi dans un exercice continu, et souvent douloureux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, de service apostolique de vos Frères les Pauvres, que croîtra en vous la Charité de Jésus-Christ crucifié, et que vous découvrirez peu à peu, à la faveur de chaque renoncement, de chaque détachement, quelle est la longueur et la hauteur, la largeur et la profondeur de cette charité qui est Dieu même et à qui vous vous êtes livrées.

REPETITION D'ORAISON**14 août 1962**

Nos Sœurs, vous voici au pied de l'autel du Seigneur, prêtes à prononcer dans quelques heures les paroles qui vous engageront définitivement à Lui. Chacune de vous arrive aujourd'hui au terme d'un long enchaînement de grâces. Chacune admire en son cœur, en secret, la conduite de Dieu sur elle et comment, par des voies parfois bien extraordinaires. Dieu a su l'aider à triompher des obstacles et l'amener au don total. Que votre premier sentiment soit celui d'une humble mais fervente action de grâce : c'est Dieu qui vous a choisies.

Et vous lui serez présentées demain à la suite de la Reine des cieux dans le cortège des vierges qui suivent son sillage. Votre consécration au Christ s'inscrira comme un engagement à reproduire et continuer ici-bas l'état de virginité, consacré par l'exemple de Celle qui l'a embrassé la première, et qui en tire son nom glorieux : la Très Sainte Vierge.

Etat de vie qui rend à Dieu la plus parfaite des louanges, puisqu' il est l'affirmation indiscutable que Lui seul mérite d'être aimé et choisi par dessus de tous les biens de ce monde, dans la réponse au choix de Dieu s'est inscrit votre choix personnel ; vous avez décidé de renoncer à tout ce qui n'est pas Lui et vous allez vous y engager par vœu devant Dieu et devant les hommes. Que la Ste Vierge, qui reçoit aux cieux la récompense de sa fidélité, vous obtienne la grâce d'être, de jour en jour, plus fidèles à vos promesses. Qu'elle vous obtienne de découvrir toute l'étendue de la Sainte Pauvreté avec la force de la pratiquer strictement depuis l'assujettissement aux permissions à demander, jusqu'au renoncement à tout esprit de possession, en quelque domaine que ce soit.

Demandez chaque jour la grâce de comprendre cette pauvreté d'esprit qui est le vrai trésor des religieuses et la source intarissable de leur joie.

Contemplez dans la vie de la Vierge les merveilles de l'amour divin. Apprenez d'Elle comment la vierge consacrée conserve et médite sans cesse les mystères du Christ. Le vœu de chasteté n'est autre que le vœu de charité. Le jour où votre charité s'attédirait, une menace pèserait sur votre chasteté. Ranimez sans cesse dans l'oraison la pensée et l'amour du Seigneur seul maître de votre cœur. Mais voyez-le surtout dans ceux-là auxquels Il vous envoie et dans lesquels Il vous attend. Vous avez à leur donner soins et services. Vous avez surtout à leur donner dans toute votre vie, le témoignage évangélique qu'ils attendent.

Votre vie pauvre - chaste - obéissante témoignera du Christ. C'est par les trois premiers vœux bien observés que vous donnerez toute sa perfection à votre quatrième vœu du service corporel et spirituel des Pauvres. Ne passez pas un jour de votre vie, nos Sœurs, sans poser quelque effort et surtout sans prier pour obtenir la grâce de bien pratiquer vos saints vœux. Seuls l'effort et la vigilance, appuyés par une prière constante, peuvent mériter la fidélité que nous demanderons pour vous à la Très Sainte Vierge.

REPETITION D'ORAISON

26 septembre 1962

C'est entre les mains de St Vincent et sous sa très spéciale protection que vous allez demain, nos Sœurs, prononcer les Saints Vœux qui vous engageront définitivement au Seigneur. C'est lui, notre saint Fondateur, représenté par son successeur ici-bas, Monsieur N.T.H. Père, qui entendra vos serments et, finalement, les offrira au Christ qu'il a si bien imité en sa vie, et qu'il vous invite, à sa suite, à servir et honorer en la personne des Pauvres.

Qui dit "St Vincent de Paul", pour le monde, pense " Génie de charité bienfaisante." Qui dit St Vincent de Paul", pour l'Eglise et pour nous, pense "Géant de Sainteté". C'est à le suivre dans la voix de la sainteté qu'avant toute chose, il vous appelle à progresser chaque jour dans l'Amour de Dieu et dans l'union intime avec Lui. "Filles de la Charité", dit-il, veut dire Filles de l'Amour de Dieu, ou Filles appelées et choisies par Dieu pour l'aimer dans la pauvreté, la chasteté, et l'obéissance et le servir dans le corps et l'âme des Pauvres. C'est par le moyen de vos Sainte Vœux fidèlement vécus et pratiqués jusqu'à l'extrême délicatesse de la vertu, que vous croîtrez sans cesse dans l'amour de Dieu.

C'est par la divine charité, par l'amour de Dieu, que vous en comprendrez toutes les exigences et que vous aurez la force d'y répondre. Ne vous y trompez pas : ces exigences sont grandes. Dieu exige tout et vous allez, par les Saints Vœux renoncer à tout ce qui n'est pas Lui. Il y aura désormais quelque chose de changé dans votre vie, en vous- mêmes. Vous vous êtes, par les Saints Vœux, en quelque sorte expropriées de vos droits sur vous-mêmes, vous appartenez à Dieu. Il a sur vous tous les droits, en absolue propriété, à l'exclusion de toute créature.

Il exigera de vous une vie réellement pauvre. Et il vous faudra être très attentives à vous garder de tout superflu, de toute recherche en ce qui concerne les nécessités de la vie et tout, chez nous, de ce qui est à notre usage : nourriture, vêtements, meubles, etc doit demeurer pauvre et simple. Vous vous garderez surtout de l'instinct de propriété qui nous entraîne continuellement à nous attacher à ce qui nous entoure et à en disposer. Biens matériels, office, maison, compagnes, tout est à Dieu et Il peut tout reprendre. Demeurez libres de toute possession.

Gardez votre cœur pur et libre, désencombré de toute attache. N'ayez d'autre souci que de plaire au Seigneur. Que votre entretien intérieur avec Lui soit continu. Si votre cœur est occupé de l'amour du Seigneur, il n'y aura pas de place en lui pour les vains sentiments de susceptibilité, jalousie, découragement, et autres qui viennent de l' amour des créatures. Le cœur rempli du Christ est à chaque instant disponible pour la prière.

Soyez libres de toute volonté propre. Sachez que Dieu parle par les Supérieurs ; ayez assez de foi et d'espérance pour vous abandonner à sa conduite. Si vous vous préservez ainsi de toute attache humaine, vous serez disponibles pour répondre aux appels que le Seigneur vous adressera en la personne des Pauvres. Votre vie, libérée de l'entrave des créatures, sera livrée au Christ dans une disponibilité totale. Demain, lorsque vous aurez prononcé les paroles qui vous lieront à Lui, demandez à ce divin Maître la grâce d'observer vos vœux jusqu'à la perfection. Ne le demandez pas seulement pour vous, mais pour toutes celles qui sont unies dans une même filiation à St Vincent.

C'est lui, notre Bienheureux Père, qui prononçait un jour cette belle prière que nous pouvons reprendre aujourd'hui en le priant de la présenter à Dieu pour toutes ses Filles du monde entier : "O mon Dieu, nous nous donnons tout à vous. Faites-nous la grâce de vivre et de mourir dans une parfaite observance de la vraie pauvreté. Je vous la demande pour toutes nos Sœurs présentes et éloignées. Faites-nous aussi pareillement la grâce de vivre et de mourir chastement. Je vous demande cette miséricorde pour toutes les Sœurs de la Charité et pour moi, et celle de vivre dans une parfaite observance. Nous nous donnons aussi à vous, mon Dieu, pour honorer et servir toute notre vie, nos Seigneurs les Pauvres, et vous demandons cette grâce par votre saint amour".

REPETITION D'ORAISON

7 décembre 1962

C'est en la grande fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge que vous allez accomplir le plus grand acte de votre vie, nos Sœurs : les Vœux qui vous engageront irrémédiablement au Seigneur.

C'est Elle, notre Immaculée Mère, qui va présenter à son divin Fils l'offrande de vos vies et la ferme résolution de vos cœurs de Le suivre sans réserve et sans partage.

Une longue vie s'ouvre devant vous, pendant laquelle il vous faudra accomplir, maintenir, parfaire la donation que vous aurez faite. Que notre divine Mère soit toujours votre modèle et votre soutien. C'est à Elle que Ste Louise de Marillac a confié la pureté et la persévérance de toutes ses filles. Regardez-la !

Vierge Immaculée, elle a vécu pure de toute attache aux biens de la terre, pauvre entre les pauvres, c'est à dire ne considérant aucune chose comme lui appartenant, quittant à la première injonction sa maison de Nazareth, puis son pays de Judée, acceptant la gêne, la pauvreté matérielle, non seulement pour elle mais pour Celui qu'elle aimait plus que tout, son Fils. Elle a accepté d'être dépossédée de ce Fils, et de le voir remplacé par St Jean.

Vierge Immaculée, son cœur n'a battu que pour Dieu, pas une seconde de sa vie, pas un mouvement de son âme qui ait été tourné vers elle-même ou vers une créature. Tout son être est pénétré par Dieu, entièrement possédé par le Seigneur. Nous ne pourrions jamais comprendre la profondeur et l'absolu de cette possession. Marie est tellement possédée par Dieu que son cœur est souverainement libre et ouvert à tous, assez grand et assez pur pour embrasser dans un maternel amour tous les pécheurs que nous sommes.

Vierge Immaculée, Marie a confondu sa volonté avec celle de Dieu. La soumission n'a jamais été une contrainte inquiète ou servile, elle a été une adhésion totale, dans la foi et l'espérance, et malgré les obscurités de la raison humaine, aux desseins de Dieu, qu'ils soient manifestés par un ange, ou par ceux qui avaient autorité sur elle, par la loi humaine ou divine, ou par les simples circonstances.

Mère Immaculée, Marie est sans cesse penchée sur tous ceux qui souffrent. Aucun besoin du corps ou de l'âme ne la laisse indifférente. Elle rend, les plus humbles services à sa cousine Elisabeth. Elle accompagne le Christ en sa Passion. Elle anime la prière des Apôtres attendant l'Esprit Saint. Elle soutient les premiers pas de l'Eglise naissante. Marie est le plus pur, le plus simple, le plus beau modèle de toute vie de Fille de la Charité. Il suffit de la regarder pour trouver

la lumière, mais il faut la regarder. Si vous voulez maintenir votre ferveur et sans cesse ranimer votre amour, contemplez souvent la Sainte Vierge dans vos oraisons. De cette contemplation toute simple et accessible à tous, qui demande seulement un cœur plein de désir, une âme humble et un regard attentif. Demandez à Dieu la grâce d'une totale fidélité.

REPETITION D'ORAISON

23 décembre 1962

Avec la Vierge, aujourd'hui, nous avons attendu le Seigneur. Nous avons passé cette Retraite en esprit près d'Elle, dans l'attente de l'Enfant qu' Elle va nous donner.

Toute la liturgie de cette semaine, celle d'aujourd'hui, sont pleines de l'attente, du désir, de l'appel à Celui qui vient : le Christ. L'Eglise nous dit : "Le Seigneur vient".... "Il est proche"... " Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers". L'Avent est l'image de notre vie qui n'est autre qu'une attente du Seigneur, le temps ne nous est donné que pour aller vers Lui, pour l'accueillir, pour Le recevoir. Nous n'avons d'autre raison d'être que la rencontre désirée, attendue, préparée, et enfin réalisée avec le Christ. C'est Lui, le Christ, dont la personne domine le monde et l'histoire, qui doit tout attirer à Lui, tout réunir à Lui.

Oublions-nous nous-mêmes, et nos pauvres vues bornées et nos horizons trop personnels et trop étroits, pour regarder Celui qui remplit l'Univers et dont le Nom est éternel, le Fils bien-aimé du Père, sa Parole, son Geste, son Acte. Par lui, toutes choses ont été faites et rien n'a existé, ni existe en dehors de Lui.

Lui, Dieu fort, éternel, admirable, Tout-Puissant. Il s'est fait Petit Enfant ! Nous l'avons vu. Nous le voyons. Sans parole, et sans force. Pauvre entre les Pauvres. Dépendant et soumis. Déjà condamné et vaincu. C'est à Lui que nous nous sommes données. Notre vie, liée à la sienne, doit en être le prolongement, la reproduction. Comme il nous faut Le regarder! Comme nous devons, nous, apprendre dans nos oraisons à regarder le Christ ! À essayer de le comprendre et de le connaître pour l'aimer. "Je l'ai vu, je l'ai aimé", dit la petite Agnès ! Il faut voir, et voir longuement, profondément pour aimer.

Regardons le Christ, Il est venu, Il vient ! Il vient dans la nuit de Noël.

Sommes-nous prêtes à Le reconnaître, à Le recevoir ?

D'abord, avons-nous la foi ? Croyons-nous que le Christ nous cherche et nous garde sans cesse ? Le Christ est au-dedans de nous, et autour de nous ! Il est partout. Il vient à nous tout au long de nos journées et nous sollicite. Est-ce que nous lui ouvrons ? Est-ce que nous acceptons de faire avec Lui notre demeure ? Ne sommes-nous pas distraites et inattentives? Préoccupées de nous menée et de nos aises, au lieu de mettre en Lui notre désir et notre recherche ? Préparons la voie du Seigneur. Faisons-la droite et large, ouverte vers Lui. Ignorons les petits chemins qui s'égarer vers les joies et les préoccupations de ce monde. Le Seigneur vient. Que toute notre attention se concentre vers Lui. Que nos intentions hésitantes, tortueuses, sans cesse ramenées vers nous-mêmes, se purifient. Lui seul est digne d'être aimé et désiré. Il vient. Il est venu. Combien de fois dans notre vie ? Au jour de notre Baptême, de notre première Communion, de notre vocation, des Saints Vœux ! Mais ces grands avènements en notre âme ne sont que le fruit des petits avènements quotidiens. C'est mille fois le jour que le Christ se présente.

Il vient chaque matin en nous, source de force et de grâce. Il vient à chaque Messe s'offrir et nous racheter, adorer, rendre grâce pour nous, réparer nos fautes et nous sauver. Il vient au Sacrement de Pénitence nous régénérer et nous fortifier. Il vient pour donner. Il vient aussi pour demander, pour exiger, pour interroger. Ouvrons les yeux et regardons autour de nous. Il n'est pas un de nos pauvres, si bas soit-il tombé... Il n'est pas une de nos Sœurs si pénible nous soit-elle à supporter... Il n'est pas un de nos Supérieurs, si incompréhensibles que nous paraissent leurs ordres... Il n'est pas un être... Il n'est pas une circonstance de notre vie, si entachée soit-elle par la malice des

hommes, qui ne soit Le Christ. Il faut croire cela. C'est la vérité, l'unique vérité. Tout le reste est faux !

Alors, consentons à Le reconnaître et à Le suivre. Imitons la Sainte Vierge. Elle n'a pas raisonné. Elle n'a pas essayé de mettre ses propres pensées à la place de la pensée de Dieu : elle a tout simplement suivi son Fils en toutes choses -, dans les joies de l'Annonciation et de l'Enfance mais aussi dans les obscurités de la nuit de Bethléem dans l'abandon des créatures, dans, le dénuement de la Crèche dans la pauvreté et les difficultés de l'Egypte et de Nazareth et finalement au Calvaire. Faisons comme Elle ! Regardons le Christ. Cherchons-Le. Suivons-Le, sans lui demander où Il nous mène et pourquoi. Il faut que notre vie s'ordonne à sa volonté, qu'elle soit un perpétuel accueil au Christ sous quelque forme qu'Il se présente. Nous n'avons pas de temps à perdre à penser à nous. Pensons donc à Lui. Perdons-nous de vue et nous Le trouverons!

REPETITION D'ORAISON

1er février 1963

Demain, mes bien chères Sœurs, l'Eglise commémore la plus parfaite offrande qui fut jamais faite ici-bas : celle du Fils de Dieu présenté à son Père en oblation à sa gloire et pour le salut du monde, par les mains de la Vierge pleine de grâces. Oblation présentée une fois, réalisée au et perpétuée au Saint Sacrifice de nos Autels.

Demain, avec son Fils, par son Fils et en Lui, la Vierge vous offrira ; vous serez en ses mains comme un prolongement et un complément du sacrifice du Christ. Et si notre Père des cieux reçoit et agréé votre offrande, c'est qu'en elle Il aura reconnu le visage de son Fils bien-aimé, objet de ses complaisances, et qu'il vous recevra des mains de la Vierge, Mère de Jésus et mère du Corps mystique tout entier.

N'oubliez pas que c'est à l'amour et à la gloire de Dieu que vous vous consacrez : c'est là le but premier et essentiel de l'acte qui va vous attacher à Lui en vous détachant du créé.

C'est en louange et en hommage à Dieu que vous prononcerez, et qu'ensuite vous vivrez votre vie de pauvreté témoignant ainsi que tous les biens matériels sont éphémères et ne valent pas la peine d'être possédés ni désirés. Vous vous tiendrez dans une stricte pauvreté matérielle et vous passerez votre vie à l'imitation du Christ pauvre, n'attendant rien de vous-même, de votre science, de votre habileté, de votre vertu mais plaçant en Dieu seul votre espérance. C'est de la richesse de sa grâce que vous attendrez, que vous espérerez, votre propre conversion, celle des autres et toute chose d'ici-bas ou de là-haut. C'est en louange et en hommage à Dieu que vous chercherez et placerez votre amour et votre joie dans le ciel. Ceux qui vous verront vivre doivent savoir que le Christ suffit à ceux qu'il s'est choisis. Il est un Epoux absolu et exigeant. Il veut régner en vous sans partage. Quelques heures journalières de prière, et l'absence d'attaches illégitimes ne lui suffisent pas. Il est présent à votre vie tout entière. Il vous attend sans doute à l'Oraison et dans l'Eucharistie, mais c'est Lui encore qui vous est présent en chacun de ceux qui s'adressent à vous. Tout refus d'amour s'adresserait à Lui.

C'est en louange et en hommage à Dieu que vous chercherez sa Volonté dans toutes les manifestations de l'autorité. Dieu n'est pas glorifié par vos actes mais par vos intentions. La sainte obéissance seule est la garantie de la volonté divine sur nos actions grandes ou petites. Obéir, c'est l'acte de foi le plus méritoire et le plus vrai, c'est l'acte d'espérance le plus parfait qui remet à la parole de Dieu la réussite de notre vie, c'est l'acte de charité absolue, car c'est consentir à chercher Dieu selon ses voies et non selon les nôtres. En un mot, c'est choisir Dieu.

C'est aussi une louange et un hommage à Dieu que de passer votre vie au service des Pauvres, c'est à dire de tous ceux qui manquent des biens du corps, du cœur, ou de l'âme. En eux se prolonge la Passion du Christ. En vous et par vous ils doivent découvrir le Christ. Seule une union parfaite à Dieu vous permettra de placer à ce niveau une vie remplie bien souvent d'actions très simples mais transformées en Dieu par le vœu du service corporel et spirituel des Pauvres. Que la Vierge de la Purification, qui est aussi la Vierge de l'Offrande, et déjà la Vierge douloureuse, vous

garde jusqu'à votre dernier souffle, mes chères Sœurs, au moyen de vos quatre Vœux, dans une vie sans cesse purifiée par le recours au Christ, dans une offrande continue en union avec le Christ, dans une communion consentie à la Passion rédemptrice du Christ.

REPETITION D'ORAISON

14 mars 1963

Sainte Louise de Marillac, notre Bienheureuse Mère, disait dans l'ardeur de son oraison : "je me détacherai de la terre et m'attacherai fortement à Dieu moyennant sa sainte grâce... Comme le cerf désire les eaux, ainsi mon âme désire mon Dieu". A sa suite, des milliers de Filles de la Charité ont répété ces paroles définitives ; et aujourd'hui, en union avec nos jeunes Sœurs qui, en toutes Provinces émettent leurs premiers Vœux, vous prolongez, vous faites vôtres ce désir et cette volonté de notre sainte Fondatrice.

"Je me détacherai de la terre, et je m'attacherai fortement à Dieu". Par les Saints Vœux que vous allez prononcer, nos Sœurs, vous renoncez en effet à la possession et à la jouissance des biens de la terre, et vous répondez définitivement à l'appel de Dieu en le choisissant pour votre unique bien, votre Epoux, souverain Maître de votre âme et de votre vie. C'est à la suite et en union avec le Christ que vous vous engagez à vivre dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, le service des Pauvres.

Que le Christ soit votre seule richesse ! Pour les biens temporels, écoutez encore ces résolutions de notre Sainte Mère : "Je me suis proposée d'user avec confusion du trop que j'aurai, et de souffrir sans rien dire de ce qui me manquera, et je tâcherai de me désapproprier de tout, tant que je pourrai, par soumission à sa divine Providence". Comme elle, disposez-vous à "accepter amoureusement tout ce qui vous manque hors du Christ". Lui seul mérite d'être désiré et possédé. "J'ai résolu, mon Dieu dit Sainte Louise, "de n'admettre aucun amour que pour vous, et je n'aurai jamais d'autre volonté ni d'autre amour que le vôtre". Ouvrez ainsi tout grand votre cœur au saint amour de Dieu. Prenez la résolution d'entretenir en vous ce feu de l'amour qui demande à être soigneusement et constamment alimenté, il y faut le silence et la solitude de l'oraison au moyen de laquelle vous retrouvez et contemplez Celui auquel vous vous êtes données. Il y faut aussi l'apport continu des petites mortifications qui affirment sans cesse votre préférence pour Lui. Oraison et mortification sont les indispensables aliments de l'amour qui assurent la chasteté.

Comme l'écrit notre Ste Mère, que cherchons-nous ? N'est-ce pas de plaire à notre souverain Seigneur ? Attendons en paix que ses volontés nous soient manifestées par les Supérieurs. C'est pourquoi vous remettez entre les mains de Dieu votre volonté et l'entière disposition de votre vie par le vœu d'obéissance. Ce vœu est la plus parfaite manifestation de votre vie théologique et la foi vous fait reconnaître la volonté de Dieu dans celle des Supérieurs. L'Espérance vous donne la confiance que cette volonté est toujours le meilleur parti à prendre. La Charité vous fait adhérer à cette volonté, quels que soient les sacrifices qu'elle entraîne. Que, dans les petits détails quotidiens comme dans les grandes circonstances de votre vie, l'obéissance surnaturelle vous maintienne toujours dans une totale dépendance de Dieu.

Notre quatrième vœu donne à notre Consécration au Christ sa forme particulière dans l'Eglise de Dieu. C'est dans le Pauvre que nous le rencontrons et que nous le servons. Regarder autour de vous, c'est le Christ qui vous attend en la personne de vos Pauvres, de vos malades ou de vos enfants. Vous aurez sans cesse à affermir et purifier votre regard pour le maintenir sur ce plan surnaturel.

L'observance de vos vœux réclamera toujours de vous, nos Sœurs, un effort incessant, répété, pour maintenir votre vie à ce niveau de Foi, d'Espérance et de Charité qui place tout dans la lumière de Dieu. C'est dans l'Oraison faite deux fois par jour, et dans la Sainte Communion, que vous vous reprendrez en mains pour vous jeter à nouveau en Celui qui est seul désirable et vers lequel se partait Sainte Louise lorsqu'elle disait : "Je me préparerai par un grand désir d'être unie à Dieu afin

que... l'union de Dieu avec mon âme la rende conforme à Lui, et que la réception du précieux Corps de mon Sauveur me conduise à la pratique de sa sainte vie”.

REPETITION D'ORAISON

24 mars 1963

La petite Ste Agnès, marchant au triomphe de son martyr disait : "Je viens à Celui que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai préféré". Ces paroles ne sont que le résumé de cette vie qui alla de la découverte du Christ à la préférence absolue, jusqu'au sacrifice de la vie, jusqu'à la mort. Avec elle, ne pouvons-nous aussi redire aujourd'hui dans la joie et la résolution de notre cœur : "Je viens à Celui que j'ai vu que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai préféré".

Un jour, nous avons vu le Christ. Il s'est révélé à nous, non pas dans une de ces visions mystiques qui demeurent, du reste, toujours douteuses, mais d'une vision de grâces, la grâce de Dieu a illuminé pour nous les pages de l'Evangile, la Parole du Verbe fait chair : elle a comblé notre prière et éclairé notre esprit. Et nous avons vu le Christ. Et l'ayant vu nous l'avons aimé, notre âme et notre cœur se sont épris de Lui. Sa pensée a commencé d'habiter notre esprit et nous avons souhaité Le servir, Lui plaire. Lui prouver notre amour.

Nous avons cru en Lui, dans le sens fort et théologique du mot. Nous avons cru, d'une Foi pleine, qu'il était le Christ, le Salut du monde, le Fils de Dieu "plein de grâce et de vérité". Et c'est alors que nous L'avons préféré ! Que nous Lui avons donné la préférence sur toute chose... et que nous avons signé cette préférence de nos quatre vœux. Les obligations de nos quatre vœux n'ont d'autre but que d'affirmer le règne, la suprématie de Dieu en nous. Il nous faut examiner dans le détail l'observance de chacun de ces vœux, et nous déterminer à une grande délicatesse de conscience à cet égard.

Mais nous avons surtout à ranimer notre amour de Dieu et à le préférer à tout. Chacune des journées de notre vie doit accomplir cette démarche en sa totalité. Ne croyons pas pouvoir, sans cela, être fidèles à nos Vœux. Il nous faut chaque jour le voir, le regarder pour le mieux connaître, le mieux aimer. Celui qui ne connaît pas ne peut pas aimer. Si nous voulons aimer le Christ, cherchons-Le, regardons-Le dans le silence de l'oraison et dans les Pauvres. "Regardons le Fils de Dieu", disait St Vincent, quel cœur de charité ! Quelle flamme d'amour !" C'est parce qu'il l'a tant regardé, tant contemplé, tant médité, qu'il l'a tant aimé et que son cœur s'est embrasé de la même flamme d'amour et s'est porté vers les Pauvres en qui il retrouvait encore son Maître. "Ils n'ont bien souvent pas figure humaine, mais tournez la médaille et vous y verrez le Christ". Chaque jour, regardons le Christ, non seulement en sa divinité et en sa vie humaine mais en nos Supérieurs, en nos Sœurs en tous ceux que la Providence place sur notre chemin. Cherchons le Fils de Dieu qui nous attend, qui nous appelle, aimons-Le.

Plaçons en Lui notre Foi. Il faut croire en Dieu. Chaque fois que nous défailions à l'un de nos vœux, c'est que notre Foi a défaili. La raison humaine a pris le pas sur elle. Croyons aux promesses de Dieu, aux béatitudes. Croyons à la Parole du Christ... Bienheureux les Pauvres, Bienheureux les cœurs purs... Celui qui vous écoute, m'écoute... Bienheureux les miséricordieux...

La joie parfaite est dans la pauvreté, non pas dans la richesse ; dans la pureté, non dans les créatures... dans l'obéissance, non dans la volonté propre, dans l'amour des autres et non dans l'égoïsme. La joie parfaite est en Dieu !

C'est dans le concret de la vie quotidienne que nous avons à croire cela, et, le croyant, à choisir, à préférer Dieu à la joie créée. Nous avons, un jour, choisi, préféré Dieu à la terre, et nous nous sommes engagées par vœu à ne chercher et ne posséder que Lui.

Et dans les petites circonstances de chaque jour, nous hésitons à maintenir ce choix, nous marchandons. Oh ! Comme nous devons nous humilier de cela ! C'est mille fois par jour que, regardant Dieu en toute chose, nous avons à affirmer notre amour et notre foi en le préférant à tout. A tout... non pas dans le vague, mais à tout... dans le réel. C'est à dire par exemple, renoncer

à une dépense non permise, ou inutile. Choisir une privation de préférence à une satisfaction de bien-être. Préférer, en chose même peu importante, la ligne de l'obéissance à nos goûts personnels, etc... Mille fois par jour, Dieu frappe à notre porte. Il se présente à travers les êtres et les circonstances. Il sollicite de nous une réponse d'amour, un choix, une préférence. Attachons-nous, nos Sœurs. Le reconnaître, Le voir, L'accueillir. Soyons présentes à cette divine Présence.

Comme nous L'avons choisi au jour de nos Saints Vœux, comme nous le choisissons aujourd'hui encore, sachons le choisir et le préférer à chaque sollicitation de sa grâce si minime soit-elle ! Que le Christ auquel nous nous sommes irrémédiablement données soit vraiment pour nous le Dieu présent et préféré !

REPETITION D'ORAISON

24 mars 1963

C'est à la suite de la Vierge et en écho à sa parole que vous direz demain à Dieu votre "Fiat", nos Sœurs. Comme elle, vous avez réfléchi avant de vous engager ; comme elle aussi, vous inclinez maintenant la tête; en redisant ; qu'il me soit fait selon votre parole, selon votre volonté.

Cette acceptation, ce "Fiat" devient désormais le mot d'ordre, la règle de votre vie. Il devra monter du cœur aux lèvres à chaque manifestation de la volonté divine dans votre vie.

Fiat! Aux exigences de la sainte Pauvreté qu'il faudra pratiquer dans l'assujettissement des petites permissions quotidiennes ; qu'il faudra accepter dans le renoncement aux commodités de la vie, à tout superflu. Si vous êtes fidèles à la grâce, vous passerez à la suite du Christ de la pauvreté matérielle à la pauvreté d'esprit. Vous découvrirez, non seulement que vous ne possédez rien ici-bas dont vous puissiez disposer, mais encore que vous n'êtes rien devant Dieu. Loin de placer votre confiance dans votre intelligence, votre savoir-faire, votre action, vous mettrez toute votre espérance dans le Seigneur dont vous attendrez tout : Fiat ! Aux exigences de la chasteté. L'amour que Dieu vous porte n'admet pas de partage. Il doit régner en votre cœur et à lui doivent se rapporter vos actions, vos intentions et vos désirs. Cela réclame de vous une volonté bien déterminée de placer votre joie en Dieu seul et de veiller avec un soin constant à ne pas laisser votre imagination et votre sensibilité s'arrêter autour des créatures. La chasteté n'est en sûreté ; que sous la garde de la prière et de la mortification. Veillez et priez !

Fiat ! À tous les ordres de l'obéissance. Obéissance si dure, si difficile à comprendre à notre époque mais qui assurera l'accomplissement de la volonté de Dieu : obéissez à vos Supérieurs. Tout le reste est illusion. Ayez le culte de la volonté de Dieu et des intermédiaires qu'il s'est choisis pour vous la faire connaître. Les enseignements du Saint Père et de la Sainte Eglise transmis par les Supérieurs les prescriptions des Saintes Règles et des Constitutions sous la conduite de vos Sœurs Servantes, doivent constituer vos lignes de conduite et entraîner votre adhésion et votre obéissance filiale. Fiat ! Aussi à toutes les requêtes de la charité corporelle ou spirituelle envers les Pauvres, vrai Corps du Seigneur, et devenus eux-mêmes "vos Seigneurs et vos Maîtres". Le travail de la charité est lourd à soutenir et l'œuvre évangélique est difficile à accomplir. Il y faut autre chose qu'un dévouement naturel et la seule bonne volonté. Pour accomplir l'œuvre du Christ dans les âmes, il vous faut vivre ses enseignements et, comme disait St Vincent, le reproduire "au naïf". N'oubliez pas que, seule, la Charité suscite la Foi. Que la Charité inspire tous vos gestes et que, surtout elle vous unisse à tous ceux Sœurs, Prêtres, Religieuses ou Laïcs, qui travaillent avec vous au Royaume de Dieu. Soyez vraiment, tout au long de votre vie, la Servante du Seigneur, consacrée à son amour et à son service comme le fut la Ste Vierge. "Le Monde d'aujourd'hui", disait le Saint Père à la béatification de la Bienheureuse Mère Seton, "a plus que jamais besoin de Religieuses qui lui présentent l'Évangile vivant". Soyez de celles-là.

REPETITION D'ORAISON**30 avril 1963**

Aucune créature n'a jamais répondu à l'appel de Dieu comme l'a fait la Vierge Marie. Son "Fiat" n'a été que le temps fort, l'expression extérieure, d'une existence entièrement donnée, totalement livrée au Seigneur ; depuis le premier instant où elle eut, à la fois, conscience d'elle-même et de Dieu, jusqu'au moment où, tout étant consommé, elle accepte le passage par la mort, pour aller s'unir éternellement à Lui, la Vierge a aimé le Seigneur d'un amour sans mélange et dont nous ne pouvons comprendre l'inexprimable pureté.

Le Dieu qui a appelé la Vierge, vous appelle vous aussi, nos Sœurs, au don absolu et sans partage de vous-mêmes. Votre vocation n'est pas un choix une décision de votre part, elle n'est que la réponse au choix de Dieu. Pendant les jours de recueillement que vous venez de vivre, si vous avez jeté un regard sur le passé, vous avez pu, et vous avez dû vous émerveiller de la conduite du Seigneur sur vous, avec quel soin jaloux, avec quel amour divin. Il a disposé toutes choses : famille, milieu, éducation, événements, etc, pour que son appel vous devienne perceptible, et pour que vous soyez données la possibilité et la force d'y répondre. Avec la même conviction que la Vierge, vous pouvez dire : "Il a regardé la bassesse de sa Servante". Le regard de Dieu vous a suivies et amenées jusqu'à ce jour. C'est fortes de cette prédilection, de cette volonté divine que vous allez prononcer les Saints Vœux qui confirmeront votre réponse à l'appel, et vous marqueront comme appartenant à Dieu. Prenez au sérieux vos engagements afin de les vivre dans la fidélité à la suite de la Vierge votre modèle.

Marie a vécu pauvre, elle a souffert à Bethléem et en Egypte les difficultés des pauvres d'ici-bas, elle a souffert pour son Enfant plus que pour elle-même. Comme elle, acceptez les privations et les souffrances de la pauvreté. Vous avez renoncé aux biens de la terre, ne cherchez pas à vous les procurer, "aimez toujours, comme le dit l'Imitation, à avoir moins que plus". Et tenez-vous détachées, dégagées du peu que vous avez. Il faudrait que vous soyez toujours prêtes à tout donner.

Marie a vécu dans une admirable pureté. En Elle Dieu s'est reflété sans qu'aucune ombre s'y opposée Il a régné en son esprit, en son cœur, en son âme dont Il a pénétré toutes les puissances sans qu'aucune lui ait été un seul instant soustraite. Que l'amour du Seigneur règne ainsi en vous ; et que votre soin continuel soit de vous purifier de tout ce qui pourrait être un obstacle à cet amour. Toute la vie de la Vierge a été un perpétuel assentiment à la volonté divine. Toutes les circonstances de sa vie, relatées dans l'Évangile pourraient se réduire à un seul mot : elle a obéi. Engagez-vous résolument dans cette voie de l'obéissance prenez la résolution de lui soumettre toute votre vie, dans les moindres événements de chaque jour, comme dans les grandes orientations. Seule l'obéissance vous apportera ici-bas la certitude d'être dans la volonté de Dieu. Si vous en sortiez, la paix et la bénédiction de Dieu s'éloigneraient de vous.

REPETITION D'ORAISON**29 décembre 1963**

Cette retraite du mois se fait cette année, par un dessein providentiel, pendant l'Octave de Noël. Par un dessein providentiel, car tout est providence dans notre vie, rien n'est laissé au hasard. Pendant l'Octave de Noël, car Dieu a voulu, sans doute, marquer plus particulièrement chacune de nous et la Maison Mère, par les leçons de Noël.

Une fois de plus, l'Église vient de rassembler ses fils, de les préparer pendant les quatre semaines de l'Avent.

Une fois de plus, le Christ est venu à nous. Sommes-nous prêtes à écouter, à L'accueillir, à Le suivre ?

Nous sommes trop habituées aux mystères de la divine Enfance, nous en voyons peut-être trop le côté touchant et enfantin, n'en comprenant pas assez la grandeur et l'enseignement. Regardons, avec les yeux de la foi, le Christ-Enfant dans le mystère de son incroyable abaissement. S'il est un

scandale et une folie de la Croix, n'est-il pas aussi une folie et un scandale de la Crèche ? Le Dieu fait Homme a le Monde à convertir, les Hommes à sauver, l'Eglise à instituer, et Il dort paisiblement dans les bras de sa mère, et Il est pauvre et dénué de tout moyen humain, et Il se classe parmi les humbles, sans note, sans prestige, et la majeure partie de sa vie s'écoulera sans éclat, sans, action.

La mission divine inaugurée dans l'obscurité de la Crèche s'achèvera dans l'échec de la Croix.

A l'école de la crèche, apprenons la leçon de la pauvreté. La pauvreté matérielle qui nous marque d'austérité et de renoncement. La pauvreté "en esprit" qui nous rend libres au service de Dieu. Lorsque nous résistons à Dieu, ou lorsque nous sommes tristes à son service, c'est parce que nous possédons quelque chose, et nous craignons de le perdre. Abandonnons-nous à Dieu dans le détachement et dans la joie. Apprenons aussi du Dieu-Enfant la leçon d'humilité. Que notre vie en soit marquée.

L'humilité creuse le gouffre où se précipite l'espérance. L'humilité, elle aussi, est source de joie. Soyons, humbles, en face de nos misères, les reconnaissant, les avouant à Dieu, à nous-mêmes, à nos Supérieurs. Que la Crèche nous révèle aussi la valeur de la vie cachée, sans action apparente.

La mission divine du Christ s'est inaugurée dans le silence de la Crèche et terminée par l'échec de la Croix. La majeure partie de sa vie a été inactive. Et pourtant, Il a prêché et évangélisé aussi bien dans la douce pauvreté de Bethléem et l'humilité de ses premières années que pendant sa vie publique. Ce qui importe, nos Sœurs, c'est de rejoindre l'Enfant Pauvre, l'Enfant Humble.

REPETITION D'ORAISON

19 septembre 1964

Le climat dans lequel nous avons vécu cette retraite, nos sœurs, a été avant tout un climat d'unité. Nous nous sommes connues, réalisées, senties en communion parfaite de sentiments et de volonté avec nos sœurs du monde entier. La Communauté tout entière s'est tenue et se tiendra depuis matin devant son Dieu pour Lui présenter une offrande dont Lui seul peut évaluer le prix. Ce que nous offrons à Dieu, d'ailleurs, ce n'est pas le sacrifice d'un agencement d'étoffe, d'une fora d'habit que nous savions belle, d'une beauté classique. Ce que nous offrons, c'est bien plus que cela: c'est la réputation attachée à cet habit, c'est toute la sainteté, la vertu, la charité, l'ardeur missionnaire que celles qui nous ont devancées avaient léguées à cet habit, et qui rejaillissait sur nous. C'est la filiation extérieure qui nous rattachait à elles. Ce que nous offrons surtout, surtout, c'est cette proximité au peuple que nous donnait notre cornette, cette sorte de lien de parenté qu'elle établissait entre les pauvres et nous.

Dans chaque Province, dans chaque maison, pour chaque sœur, le sacrifice est ressenti de façon personnelle, particulière et nuancée par les circonstances, mais il est partout senti très profondément, c'est d'ailleurs ce qui en fait la valeur. C'est tout cela que, demain, nous allons présenter à Dieu cette gerbe de sacrifices et cette somme de souffrances, la souffrance de nos sœurs anciennes, celle de nos sœurs missionnaires, de nos sœurs des pays en danger où l'habit est souvent une sauvegarde, celle de nos malades, de nos pauvres, de tous ceux qui nous entourent, amis, famille, etc... C'est cela notre offrande et nous la présenterons au Seigneur dans la joie d'avoir quelque chose à lui offrir et dans l'action de grâces surtout de pouvoir la Lui présenter en une parfaite unanimité. Il faut entrer dans l'action de grâces, il faut remercier Dieu qui a permis que malgré d'immenses difficultés, pas une d'entre nous, pas une province n'ait reculé devant le sacrifice et refusé l'obéissance, toutes sont unies à nous dans le plus bel esprit de foi et toutes accompliront demain le même geste, à l'exception de celles qui souffrent dans l'Eglise du silence ou de celles qui, par obéissance, sont en habit séculier pour maintenir la présence de Dieu en certains pays. Mais celles-là nous sont attachées par le cœur, par l'esprit, par toutes les fibres de leur être.

Ce qui prime tout, ce qui est à la base de toutes décisions prises, c'est l'obéissance à Dieu et à l'Eglise. L'obéissance, tout est là: nous voulons entrer pleinement et filialement dans la ligne

tracée par le Souverain Pontife. L'adaptation du Saint-Habit, c'est un signe extérieur de notre obéissance, de notre volonté d'entrer dans le travail conciliaire, de réaliser en nous-mêmes, nous-mêmes individus, et nous-mêmes communauté, le renouvellement foncier, le réajustement à l'Evangile que l'Eglise veut opérer en elle-même et en chacun de ses membres. Notre transformation extérieure appelle, exige de nous une transformation intérieure, sans doute parce que nous avons à refaire de nos nouvelles livrées le signe de la charité et de la pureté, mais aussi et surtout parce que cette transformation serait trompeuse et illusoire si l'aggiornamento qu'elle signifie ne se réalisait pas en profondeur. L'extérieur, c'est peu de chose ; ce qui compte c'est le cœur, l'âme, la volonté. Il s'agit d'être une créature renouvelée. De la source de nos origines doit jaillir la même charité exprimée en de nouvelles formes, mais c'est la charité de Saint Vincent et de Sainte Louise au génie inventif, qui doit nous guider vers de nouvelles manières de servir Dieu en ses pauvres. C'est la même humilité, c'est la même simplicité qui doit commander notre manière d'être. Tous, demain, sans le secours de la cornette, devront reconnaître la Fille de la Charité, simple et vraie, humble sans recherche, attentive à chacun, dégagée d'elle-même, disponible, vraiment issue de l'amour de Dieu pour donner cet amour à tous. C'est là notre responsabilité.

Nous devons avoir la hantise de la charité vraie et sans cesse revoir, réviser nos attitudes intérieures et extérieures pour les réajuster à la charité. C'est cela, ce n'est pas l'habit qui doit nous distinguer; partout où nous sommes nous devrions être l'expression de la charité. Et si nous voulons ne pas nous tromper, si nous voulons contrôler l'authenticité de cette charité, il est, nos sœurs, un examen qui ne trompe pas, c'est celui de la charité entre nous ; notre charité à l'extérieur n'est vraie que si elle existe entre nous, entre sœurs : portons-y une extrême attention.

Notre renouvellement intérieur doit se faire dans le sens du travail actuel de l'Eglise. Nous y sommes d'ailleurs tellement à l'aise, on dirait que c'est tout simplement le renouvellement, le jaillissement de l'esprit vincentien. Une Eglise qui se veut "servante des pauvres", une attention privilégiée à ceux qui sont loin du Christ, le souci missionnaire, un climat marial, est-ce que ce n'est pas exactement ce dont nous devons vivre ? L'effort dans ce sens doit transparaître dans notre vie.

Enfin nos sœurs, il ne suffit pas que nous donnions, que nous présentions "une offrande à Dieu", il nous faut encore l'offrir avec une grande joie. Dieu aime celui qui donne avec joie. D'un tel sacrifice doivent naître une grande joie et une immense espérance car Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité, et je suis sûre qu'un afflux de grâces sera donné à la Communauté. Dieu a compté les souffrances de chacune, ses révoltes intérieures, les actes de soumission, d'obéissance, d'esprit de foi que chacune a faits. Dieu a compté tout cela, et cela retombera sur la Communauté, j'espère, en grâces de sainteté.

Et aussi, faisons de cette offrande un acte d'Eglise. "Ce n'est pas seulement - disait le Cardinal Préfet de la Sacré Congrégation des Religieux - ce n'est pas seulement un événement de votre communauté, ce changement d'habit est un événement d'Eglise ; c'est un événement pour l'ensemble des congrégations religieuses, c'est un grand exemple que vous donnez à toutes; après cela, aucune ne pourra plus invoquer aucun prétexte pour ne pas faire le même geste. Remercions le Seigneur d'avoir permis que nous soyons dans cette fidélité. N'en tirons aucune gloire, l'unité de la communauté, sa volonté d'obéissance en cela, son adhésion sans réserve ne sont pas œuvre humaine ; c'est une grâce de Dieu. C'est un véritable miracle de la grâce. Remercions-en bien humblement le Seigneur et demandons-Lui de nous garder toujours dans cette fidélité à Dieu, à l'Eglise et à nos Saints Fondateurs.

REPETITION D'Oraison

20 décembre 1964

L'Offertoire de ce quatrième dimanche avant Noël emprunte les paroles de l'Ange Gabriel pour saluer la Vierge Marie "pleine de grâce". Jamais en effet, Marie n'a été aussi vraiment remplie de grâce, pleine de grâce, puisqu'elle porte en elle Celui qui est la Source même de la grâce.

Nous pouvons fixer là notre méditation, notre contemplation, et nous unir à la Vierge, Mère de Dieu, pour finir notre Avent et préparer la nouvelle venue de son Fils en nous, au jour de ce Noël 1964, si proche maintenant. "Le Seigneur est déjà proche", disons-nous chaque matin, "venez, adorons-Le !" Ce n'est pas seulement le souvenir de la venue du Christ que nous allons commémorer, son anniversaire humain que nous allons célébrer. Non ! Le mystère de la venue du Christ continue à s'accomplir ici-bas, il se renouvelle en chaque âme, il éclaire chaque génération, il ne cesse de croître jusqu'à ce que le Christ se soit incorporé tous les élus et que son Corps mystique ait atteint sa dimension parfaite.

Ranimons notre Foi, nos Sœurs. Ce ne sont pas "les autres", ce n'est pas l'Eglise seulement, une Eglise théorique et impersonnelle, qui est concernée par cette venue du Christ, mais chacune de nous, chacune de nos âmes qui doit s'ouvrir à Dieu, comme l'a fait la Vierge, sans calculer, sans raisonner sur les conséquences possibles et sur les sacrifices certains. Le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, a encore quelque chose à dire au monde, quelque chose à faire ici-bas, et ce quelque chose, c'est par nous qu'il veut l'accomplir. L'Incarnation, une fois pour toutes réalisée par le moyen de Marie, en la personne de l'Homme-Dieu, doit se poursuivre mystiquement, quoique de façon différente et imparfaite, en tout membre de l'Eglise ; nous sommes le Corps du Christ.

Le Seigneur vient ! Sommes-nous prêts à Le recevoir ? Qu'avons nous fait ? Que faisons-nous ?

Et d'abord, notre esprit, notre volonté sont-ils tendus vers cette venue imminente ? Notre vie est-elle vraiment centrée sur son axe véritable qui est le Christ ? Est-ce que c'est "cela" qui compte en premier ? Dans nos intentions, dans nos désirs, dans la raison profonde de nos décisions et de nos choix quotidiens ? Cherchons-nous le Seigneur, nous retirons-nous devant Lui ? L'appelons-nous de toutes nos forces et de toutes nos recherches ? Dans nos oraisons, ranimons-nous cette flamme du désir, au lieu de nous laisser aller à de vagues considérations sentimentales et infructueuses ? Savons-nous reprendre courageusement en mains notre vie chaque matin et chaque soir pour la remettre sur la voie qui mène à Dieu ? Dans notre prière, demandons-nous la grâce de trouver le Seigneur et de le faire grandir en nous ? Toute notre vie, tout le travail que nous faisons, toutes nos occupations, même les plus extérieures, doivent être ordonnées à cette recherche. C'est l'intensité du désir de la Vierge, c'est sa prière, c'est sa vie tendue, vers l'Avènement du Messie qui a hâté la venue du Christ en ce monde le Christ attend notre désir pour venir en nous et par nous. Tous les autres buts apparents de notre vie ne sont que secondaires.

Mais, dans la pratique, qu'est-ce donc que cet Avènement du Christ en nous et par nous ? Rien d'autre que l'envahissement de la charité, cette charité en quoi se résume toute la loi ; amour de Dieu et amour du prochain Cette charité qui est Dieu même. Le Christ s'incarnera en nous par la charité comme Il est venu en Marie par l'Esprit Saint, amour du Père et du Fils. Faire croître le Christ en nous, c'est céder le pas à la charité, la faire maîtresse et souveraine de nos pensées, de nos paroles et de nos actions. La charité n'est pas une vertu étrangère à Dieu, la charité c'est Dieu même il faut demander à Dieu la grâce de comprendre cela dans la foi.

Nous devons travailler notre pauvre cœur humain pour que le Dieu-Charité s'y trouve à l'aise, qu'il y croisse sans cesse, qu'il le possède de telle manière qu'une identification, une sorte d'incarnation finisse par se produire c'est cela qu'ont fait les Saints : ils ont fini par devenir des reproductions du Christ, presque des Christ vivants sur cette terre, et leurs frères humains ne s'y trompaient pas. La personne de Jésus Fils de Dieu se révélait et revivait à travers eux.

Nous sommes toutes appelées à reproduire ainsi les traits de Celui qui, étant Fils de Dieu, s'appelait humblement le Fils de l'Homme, et à le rendre sensible et comme visible au monde. Et, lorsque nous parlons du monde, il n'est pas nécessaire de penser voyage, expatriation, discours publics, manifestations extérieures, etc... Le monde auquel nous, sommes chargées de donner le Christ est tout simplement le cercle restreint dans lequel, nous vivons, c'est à la place au nous sommes, dans l'office que nous remplissons que le Christ veut être présent par nous ; à ceux qui s'adressent journellement à nous, nous devons toujours la réponse de la charité qui est la réponse

de Dieu. Oh ! Comme il nous faut éclairer par la foi la vue que nous avons de notre vie de chaque jour !

Regardons l'Enfant-Dieu sur les genoux de sa Mère la charité l'a rendu semblable à nous. Elle l'a livré à nous ; elle n'a pas rencontré d'obstacle en cette sainte humanité : Jésus est doux, d'une douceur infinie, qui le garde de toute indignation contre les pécheurs que nous sommes; qui le rend, compréhensif et attentif à tous. Jésus, est humble, vraiment humble, "humble de cœur", dirait-il plus tard, c'est cette humilité qui l'a fait homme et qui l'a conduit à la crèche au les plus pauvres ne craignent pas de se présenter. Jésus est simple, parce qu'il est Vérité. Il s'est dépouillé de tout ce qui risque de nous tromper en ce monde : richesses, rang social, culture intellectuelle, etc... pour nous apporter la Bonne Nouvelle du Salut, qui mérite seul d'être recherché.

Jésus est Pauvre, pour nous apprendre qu'il n'est pas d'autre vraie richesse que Dieu. Si nous voulons que Jésus croisse en nous, nos Sœurs, il nous faut diminuer, faire reculer notre orgueilleuse nature humaine, par la douceur, par l'humilité, par la simplicité, par la pauvreté de cœur, de corps et d'esprit. Il faut recommencer sans cesse. Si notre vie est un grand Avent qui prépare la venue définitive du Christ en notre âme, chacune de nos journées en est l'image, chacun de nos jours est un petit Avent qui prépare la rencontre de Jésus Hostie, ne l'oublions pas. Alors, peu à peu, la charité nous envahira, Jésus viendra et nous le reconnâtrons à la paix qui s'installera en nous et autour de nous. Le temps passe, et les années s'en vont ! Il ne nous reste que nos péchés que nous confions à la miséricorde de Dieu, et aussi la place que nous, avons taillée au Christ en nous, encore bien petite, bien insuffisante, mais complétée par notre désir.

REPETITION D'ORAISON

24 mars 1965

Aujourd'hui, nos Sœurs, Dieu, me semble-t-il, doit regarder avec une attention, avec un amour tout particulier notre Petite Compagnie qui s'apprête, dans le silence et la prière, à se redonner à Lui, sans condition et sans réserve. Il me semble que cette journée où va s'affirmer notre volonté et se fixer notre décision représente un magnifique hommage au Christ, une louange incomparable, un acte de foi et d'espérance absolus, un geste d'amour qui ravit de joie Dieu et l'Eglise.

N.R. Père Directeur nous exhortait hier à prendre conscience de la dimension communautaire de notre don. Entrons dans cette pensée et ce sentiment. Présentons à Dieu, non pas seulement notre holocauste personnel, mais notre offrande globale, ayant "bien conscience que l'Eglise nous réunit et s'offre en nous à l'Epoux divin qui est le Christ. Nous serons demain le don que l'Eglise fait d'elle-même à son Epoux.

Nous nous engageons à Dieu, nous maintenons dans la fidélité les Vœux offerts dans notre jeunesse. Et, ce faisant, nous reconnaissons devant Dieu, devant les Anges et devant les hommes qu'il fait bon le servir, qu'il ne nous a pas trompées et qu'il est le seul digne d'être aimé, choisi et préféré, que son amour s'est révélé et nous a suivies en toutes les circonstances de notre vie, même celles où Il a paru nous abandonner, celles que nous avons eu du mal à comprendre et par lesquelles Il éprouvait notre amour. En ces circonstances comme en tout autres, nous l'avons découvert des yeux de la foi, nous avons adhéré à Lui, à sa conduite dans une espérance totale, nous en remettant à Lui comme l'enfant dans les bras de sa nourrice, sachant bien que c'est dans l'épreuve que se purifie et s'embrace la charité.

C'est fortes du passé, que nous engageons maintenant l'avenir, sans trouble et sans crainte, sachant bien "en qui nous avons cru". L'avenir, non pas tel que nous le désirons, mais tel que Dieu nous le prépare, sans le connaître, et acceptant d'avance le calice qui nous sera présenté. Nous offrons au Christ nos vies pour qu'il en fasse la matière de son sacrifice rédempteur. En nous, en la Compagnie, le Christ notre Chef vit et s'offre à son Père. Il recueille et transforme nos offrandes en la sienne. Malgré nos déficiences, nos faiblesses, les défaillances de notre volonté, Il accepte. Il acceptera demain nos engagements :

- l'engagement de celles qui, en cette Rénovation, accepteront l'éventualité du martyre : nos Sœurs du Congo, du Viêt-Nam...
- de celles qui demeurent fidèles dans la persécution, nos Sœurs de l'Eglise du silence : La Chine, l'Europe centrale, Cuba.
- de nos Sœurs missionnaires qui embrassent les privations du corps, du cœur et de l'âme...
- de celles qui succombent sous une tâche presque inhumaine...
- de celles qui ont été ou qui sont tentées
- de celles qui se donnent dans la nuit de l'âme, dans l'absence de toute douceur sentie
- de celles qui travaillent dans le silence et l'obscurité, sans consolation et sans succès
- de chacune de nous avec sa croix personnelle et son appel particulier. Car au sein de l'Eglise, au cœur de l'Eglise et de la Communauté, Dieu a fixé à chacune une place unique, personnelle, irremplaçable. Dieu a choisi et élu chacune de nous, l'appelant à un niveau connu de Lui seul et l'Histoire de chaque vie n'est que le déroulement des prévenances et des appels divins pour nous amener à la plénitude de notre vocation.

"Ecoute, ma fille, vois et prête l'oreille, et le Roi sera épris de ta beauté. Il est ton Seigneur, rends-Lui hommage".

A chacune de nous maintenant de considérer, dans un secret cœur à cœur avec le Christ, si elle répond fidèlement et constamment à son appel, si elle découvre cet appel, si elle découvre cet appel par la foi, et y répond dans l'espérance.

Pouvons-nous dire avec la sérénité de cette bonne Fille de la Charité que nous avons toutes connues : "Le bon Dieu m'a bien aimée, et j'ai fait de mon mieux pour l'aimer aussi. J'ai toujours eu la foi ; il me tarde d'aller voir ce que j'ai cru". Quelle splendeur de vie intérieure simple et authentique ne révèle pas de tels mots ? Donnons-nous à Dieu, nous dirait St Vincent, pour imiter un tel exemple ! Que chacune de nous, aujourd'hui, ravive, renouvelle son désir, sa volonté ferme de se livrer au Christ. Demeurant démunie de tout bien personnel (au moins dans le droit d'en disposer), consciente de son impuissance et acceptant de manquer de bien des choses nécessaires, tant pour l'âme que pour le corps pour attendre tout de Dieu, ce qui est la vraie pauvreté. Acceptant la solitude du cœur, l'absence de toute attache particulière, pour que l'amour du Christ vienne combler son attente et se donner par elle aux autres, ce qui est la vraie chasteté. Adhérant sans réserve, de plein cœur à la volonté de Dieu manifestée par les Supérieurs et par les Stes Règles, sachant que l'homme obéissant chantera ses victoires. Ce sont la pauvreté, la chasteté et l'obéissance vécues dans la foi et l'espérance qui videront notre cœur de nous-mêmes et le rendront libre pour l'envahissement de la charité, pour l'amour du Christ en Lui-même, et dans nos frères.

ACCUSATION

mars 1965

L'acte d'humilité que vous venez de faire, nos Sœurs, met la dernière touche à votre préparation spirituelle au grand changement qui va s'accomplir demain dans votre vie. Changement extérieur qui doit être le signe de votre transformation intérieure. L'étape de la Prise d'Habit, de la sortie du Séminaire, doit être la manifestation visible de l'étape spirituelle invisible.

Rappelez-vous toujours, nos Sœurs, que la partie essentielle de votre vie se passe à l'intérieur. Ce que peuvent voir les gens : les actes, les paroles, le travail, toutes les réalisations présentes ou futures de votre vie n'ont et n'auront de valeur, autre que celle des dispositions intérieures qui vous animent.

"Quand je livrerai mon corps aux flammes, dit Saint Paul - et qu'est-ce que l'on peut faire de plus grand ? Quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien".

Vous valez aux yeux de Dieu, non pas en raison de ce que vous faites, mais en raison de ce que vous êtes, de ce que vous serez dans le secret de votre âme et de vos relations intimes avec Dieu.

Que votre résolution en cette fin de retraite soit d'entretenir, de raviver sans cesse en vous le feu de l'amour divin. Vos examens de conscience de chaque jour pourraient se réduire à cette simple interrogation : "Aujourd'hui, ai-je été fidèle à l'amour ? Fidèle à l'attention, car l'amour est attention à la présence ? Ai-je été attentive au Christ présent à côté de moi ? Attentive aux appels qu'il m'adresse par la voix de tous ceux avec qui j'ai rapport, par la voix de ma conscience ? Ai-je été fidèle à Lui donner la réponse qu'il attend ?"

Gardez toujours, nos Sœurs, la fidélité aux petites choses, aux petits renoncements, aux petits gestes d'amour qui vous ont été enseignés au Séminaire. Veillez sur votre ferveur, ne la laissez pas s'atténuer. Jusqu'à votre dernier jour, votre dernier soir, à votre dernier examen de conscience, demandez-vous : ai-je été fidèle, aujourd'hui, à la ferveur de mon Séminaire ? Ai-je été fidèle à l'amour ?

REPETITION D'ORAISON

14 mars 1967

Vous allez poser demain, nos Sœurs, l'acte certainement le plus important de votre vie, celui qui va déterminer, aux yeux de Dieu, la qualité, la valeur, vous allez, par les vœux que vous prononcez, engager votre vie tout entière sur Dieu. Il est bien certain que, vu du dehors, cet acte peut paraître une folie et nous pourrions reprendre la parole de Saint Paul qui disait : "Folie pour les Gentils et scandale pour les Juifs". Engager votre vie sur Dieu, en renonçant à tout ce que l'avenir pouvait vous promettre de "biens humains, dans de l'esprit, biens du cœur, biens matériels, ce n'est pas que cet acte que vous allez poser ait pour premier objet de vous appauvrir et tout simplement de créer le vide en vous ceci ne peut être un but.

Si demain vous allez vous engager à vivre pauvres, chastes, obéissantes, c'est qu'un jour vous avez compris ce qu'était Dieu, ce qu'il doit être pour chaque existence humaine et ce qu'il pouvait, représenter dans votre vie, que Lui seul était digne d'être aimé sur cette terre. Cette Consécration de vous-mêmes, de tout vous-même, que vous allez, faire demain matin, vous l'avez commencée inconsciemment le jour où votre baptême a déposé en vous les germes de foi, d'espérance et de charité qui vont produire en vous demain un si beau fleuron : vous êtes, ce jour-là, devenues Filles de Dieu, à jamais dévouées à son service, consacrées à son culte demain vous allez ratifier d'une manière plus absolue, plus parfaite, ce que chaque chrétien essaie de faire dans sa vie. Mais cet acte, nos Sœurs, il n'est pas très difficile de le poser, ce qui est difficile, c'est de le maintenir. Qu'est-ce qui sera couronné dans notre vie ? La Fidélité. Demandez instamment, demain matin, dans la rencontre avec votre Dieu dans la Sainte Communion, cette unique grâce, pour vous-même d'abord, pour tous ceux qui vous sont chers, pour toutes celles, Filles de la Charité qui, en même temps que vous, dans le monde entier, s'engagent demain, prononcent les saintes vœux que vous. Demandez la grâce de la fidélité, de la fidélité parfaite qui vous mènera jusqu'au bout de la volonté de Dieu.

La fidélité n'est pas faite de grands actes héroïques. Elle est composée, cette grande fidélité que nous admirons dans les Saints, des toutes petites fidélités quotidiennes. Ce n'est pas simplement quelques jours par mois, en face de circonstances difficiles, ou quelques fois, dans notre vie, en face de grands renoncements qui nous sont demandés, que nous construisons notre fidélité, c'est à chaque instant de nos journées. Il faut continuellement, à chaque minute, poser la préférence à Dieu, et le renoncement à la terre, avoir par conséquent notre attention continuellement tournée vers la volonté du Seigneur. Il faut vivre en la présence de Dieu. S.S. Le Pape Paul VI nous disait, voici quelques jours : "Toute vie religieuse comporte obligatoirement, de façon inhérente à elle-même un certain degré de contemplation".

Notre contemplation à nous, Filles de la Charité, ce n'est pas une attention de l'esprit qui nous serait impossible, mais c'est une adhésion continuelle de notre volonté à la volonté de Dieu, dans

les plus petites choses, attention, renoncement, puis ensuite désir et prière. Il faut que le désir et la prière, sans cesse, viennent activer notre amour, le rendre plus fort, le rendre plus vrai.

Je pense, nos Sœurs, que l'examen de conscience que nous faisons chaque soir, au lieu de porter sur les petites peccadilles qui, au long de la journée, ont pu nous échapper, pourrait porter sur ces points-là : Ai-je été aujourd'hui continuellement attentive à la volonté de Dieu, sachant faire passer continuellement son amour au-dessus de mes propres désirs ? Est-ce que mon désir et ma prière se sont élevés vers Lui, en vérité, aux moments qui étaient fixés par les exercices de Communauté, et aussi en dehors de ces moments par quelques élans fervents de mon âme ? Ces deux points sont extrêmement importants. Aussi demain, nos Sœurs, dans cette, rencontre avec Dieu, demandez-lui, pour vous-même et pour toutes, une grande fidélité dans les petites choses de chaque jour. Alors, lorsque, au dernier jour de votre vie, vous arriverez devant Celui à qui vous allez, vous donner en plénitude, vous n'aurez pas de surprise, vous n'aurez qu'à continuer dans la joie, dans la gloire, ce que vous aurez fait très humblement et très obscurément en chacune de vos existences ici-bas.

REPETITION D'ORAISON

2 avril 1967

Plus s'écourent les années, et plus je vois s'affirmer la sagesse de St Vincent qui institua notre Rénovation annuelle. Plus j'apprécie les multiples avantages qu'elle comporte. Plus je vois aussi se développer l'intérêt qu'elle suscite parmi ceux qui étudient les moyens de renouveler la vie religieuse !

Aucune Communauté, à ma connaissance, ne possède cette structure, et il a fallu la sainte audace de nos Fondateurs pour oser, à ce point, faire confiance à de pauvres Filles. Ils ont misé sur la grâce de Dieu et sur la Foi, ils ont cru à la grâce, ils ont cru en la force de la Foi au-dessus de la nature et de la raison. Dieu a récompensé leur confiance. Et c'est pourquoi, nous bénéficions de cet extraordinaire moyen de renouvellement ! C'est pourquoi il nous est donné chaque année, de rendre à Dieu cet incomparable hommage de quarante-cinq mille Filles de la Charité, libres en vérité, et qui volontairement et communautairement, s'offrent à Lui, renouent les liens défaits et s'engagent à nouveau, malgré les déficiences et malgré la lassitude. Ce jour de Retraite, ce jour présent, nous a été donné pour "faire le point", comme on dit. Faire le point, c'est d'abord se plonger dans l'action de grâces et dans l'adoration, dans l'admiration. Lorsque nous nous trouvons devant Dieu, qu'il s'agisse d'une Retraite ou d'une oraison, avant toute chose, avant même de penser à nos fautes et à notre misère, commençons toujours par Le regarder, par nous plonger dans la Foi, et par la Foi dans la joie. Rappelons-nous que nous ne pouvons regarder sans danger notre misère qu'à la lumière, de la miséricorde de Dieu. Si nous nous regardons seulement, nous ne voyons qu'un tout petit et très laid côté de la Vérité ; si nous regardons l'amour miséricordieux de Dieu, nous voyons l'infinie Vérité qui absorbera notre misère.

Si nous ne l'avions pas encore fait aujourd'hui, nos Sœurs, ranimons notre Foi en l'amour que Dieu nous parte, en regardant toutes les grâces dont Il nous a comblées. Après quoi, nous pourrions en tout repentir, mais en toute sérénité, voir nos faiblesses et combien nous sommes loin des promesses de perfection que nous avons faites. C'est incroyable et combien décevant, de voir combien il y a peu de vraies saintes parmi nous. Et, pourtant, nous avons promis car la consécration n'est autre qu'un engagement à poursuivre la sainteté.

La réalité de notre consécration. Faisons attention à ne pas perdre de vue la réalité de notre consécration, de notre engagement à Dieu. Nous sommes entourées en ce moment par tant de courants contraires, plaçant la raison au-dessus de la Foi. Lorsque nous sommes atteintes par le doute, l'hésitation, par le trouble, sachons, bien que nous ne trouvons la paix que dans la Foi et dans l'Amour ; la consécration religieuse est affaire de Foi et d'amour : rien, absolument rien d'humain ne peut la justifier. C'est là que se trouve le drame de la vie religieuse à l'heure actuelle : on veut justifier, guider, éclairer la vie religieuse et les Religieuses par des raisonnements humains ; c'est absurde et c'est faux.

Nous avons engagé notre vie à Dieu, et sur sa Parole. Et nous savons que la voie de Dieu est une voie royale de la croix. Là est notre lumière et notre Vérité. C'est là que nous rencontrons le Christ, et que nous poursuivons notre route avec Lui. Dès que nous nous plaçons aux côtés du Christ, dans une totale acceptation de la croix, tout s'éclaire et se transforme malgré toutes les douleurs, nous entrons dans la joie. Alors, chacun des petits incidents quotidiens, chacune des épreuves, grandes ou petites, chacune des circonstances de notre vie, prennent leurs véritables dimensions. Elles diminuant, deviennent insignifiantes, imperceptibles dans leur portée humaine elles grandissent, et prennent une valeur d¹ éternité dans leur rapport à Dieu ; elles deviennent volonté de Dieu, union à Dieu, actes du Christ, vie du Christ, offrande du Christ à son Père. Puisse la Foi nous faire découvrir cela. Puisse l'amour nous aider à sortir de nous-mêmes, à supprimer les obstacles (recherche, de nous-mêmes, des créatures, des biens d'ici-bas, de notre volonté) qui s'opposent à la plénitude de notre incorporation au Christ, notre Frère, notre Modèle, notre Salut.

La progression. Il est assez désolant de constater qu'au tout de nombreuses années de consécration, nous ne sommes pas encore, pleinement à Dieu, mais que nous nous traînons encore, entre l'attrait de Dieu et l'attrait des choses d'ici-bas ! Cependant, ne nous arrêtons pas trop à cela. Une fois reconnus loyalement nos manquements et notre tiédeur, une fois que nous les avons avoués, faisons comme le Seigneur, oublions-les. Ne lui faisons pas l'injure de croire qu'il ne nous les pardonne pas. Et regardons en avant. Ce qui doit fixer toute notre attention, ce n'est pas le passé, c'est l'avenir. Chaque Rénovation doit marquer un nouveau pas vers le Seigneur. Ce qui marque notre repentir, c'est notre volonté, notre désir intense d'être, désormais pleinement, fidèle. Que notre Rénovation de demain. Marque un vrai départ dans la Foi, vers la, croix, avec le Christ.

Notre route est sans doute parsemée de bien des chutes, et nous voyons surtout cela. Mais Dieu qui est notre Père et notre Maître voit aussi, en nous, les détachements qui s'opèrent peu à peu, les fidélités qui s'imprègnent des maximes de la Foi, le cœur qui ne s'émeut plus guère que de Dieu; la ressemblance avec Son Fils, Jésus, qui commence à se faire, entrevoir. L'acte de volonté que nous allons faire demain matin, dans la Foi, dans l'Espérance et dans l'Amour va nous rendre agréables à Dieu. Il contempera, dans la Petite Compagnie s'engageant dans la voie de la croix, le visage du Christ. Avec Marie, notre Mère et Maîtresse. Réjouissons-nous de vivre en un temps où il est très difficile de demeurer une Fille de la Charité tiède. Le monde ne tolère plus de médiocrité chez les consacrées. C'est une immense grâce que Dieu nous fait, nous sommes, obligées de repenser notre vie, de chercher ce qui, en nous, pourrait ne pas être de bon exemple. C'est un aiguillon que le Seigneur nous inflige qu'il en soit béni. Et que la Vierge soit constamment présente à nos esprits et à nos cœurs comme une mère admirée et très aimée, et comme une Maîtresse écoutée et vénérée. Comme elle a donné naissance au corps charnel du Christ, elle donne naissance à son Corps mystique ; elle nous enfante dans le Seigneur, elle enfante le Christ en nous. Soyons fidèles à la Vierge, nos Sœurs ! Tant de chrétiens, et même tant de Religieuses, se détachent d'elle ! En ce moment, un attiédissement à son égard serait pour nous, en plus d'une grave erreur, une monstrueuse, ingratitude.

Confions-lui, demain matin, notre propre, cheminement vers Dieu. Et remettons-lui, avec une immense confiance, les promesses de toutes les Filles de la Charité du monde entier. Ayons une prière instante, très spéciale, pour nos Sœurs de l'Eglise de silence, pour celles qui sont en prison, ou persécutées de façon ou d'autre pour nos Sœurs du Viêt-Nam, de Cuba, et d'ailleurs. Prions pour celles qui sont découragées, tentées, ou qui souffrent l'épreuve pour l'amour de Dieu. Demandons à Marie, notre Mère, de prendre en mains les destins de la Petite Compagnie et de la guider dans l'œuvre de Rénovation qu'elle entreprend en ce moment. Surtout, qu'elle la garde souverainement fidèle à l'amour de Dieu et à sa vocation de Servante des Pauvres dans l'Eglise.

REPETITION D'ORAISON**Noël 1967**

Noël, nos sœurs, c'est la fête liturgique la plus humaine qui soit celle qui nous parle le plus intimement, et le plus doucement à nos cœurs, si simplement que nous n'avons pas besoin de grands raisonnements pour entrer en oraison. Tout converge vers Jésus, le tout petit Jésus qui est venu pour nous et qui est tout à fait pareil à nous. Qui nous apporte la joie et l'espérance. Parce qu'il est venu, nous pouvons tout espérer, "Il est venu" et au fond cela suffit largement connu ; thème d'oraison pour notre journée. Il est maintenant Dieu avec nous. Il suffit de le regarder pour connaître Dieu. Plus tard Il dira à son apôtre qui lui demandait : "montre nous le Père", Il dira : "Philippe, celui qui ne voit, voit le Père". Nous n'avons pas besoin de nous perdre dans de grandes considérations, tout est très simple, il nous suffit de regarder Jésus et nous saurons tout ce que nous devons savoir pour aller à Dieu.

Quand parfois nous nous croyons dans le doute, quand nous risquons d'être aveuglées par tant de fausses lumières dont le moment présent est prodigue avec la dangereuse exaltation de la raison humaine. Fermons donc nos yeux et notre esprit à tout ce bruit inutile et revenons à Jésus qui est notre lumière, notre douceur, notre joie, notre enseignement. Quelle sécurité de l'avoir là avec nous ! De savoir ce qu'il a voulu être, et ce qu'il a fait étant homme. Il nous suffit de l'imiter. Imaginons un peu ce que serait notre vie, si Jésus n'était pas venu, si nous n'avions pas eu la crèche, si nous n'avions pas connu le calvaire, si nous ne possédions pas l'Eucharistie. Il me semble que nous serions dans un immense désert. Mais Jésus est là, signe d'amour et appel d'amour ; c'est cela qui nous frappe. D'abord, nous sommes tellement habituées à cela que nous ne comprenons plus combien c'est merveilleux, et que nous ne pensons plus assez à le remercier.

Il me semble que pendant cette retraite, cette semaine qui va être directement préparatoire à Noël, nous devrions faire de temps en temps, une oraison gratuite, c'est à dire de tout oublier ce qui nous préoccupe, de ce que nous avons à demander, tout oublier, simplement pour contempler Jésus, passer du temps auprès de Lui, gratuitement à le regarder, à l'admirer, à le remercier, à chercher à savoir ce qu'il est et comment Il veut que nous soyons. Demandons-Lui de nous faire comprendre son mystère. Notre ciel se passera à le contempler, à chanter notre joie parce qu'il s'est fait homme comme nous, ce don extraordinaire qu'il nous a fait de Lui-même est total et sans limite. Et nous..? Le don que nous avons fait de nous-mêmes où en sommes-nous? Est-ce que nous sommes vraiment livrées à Dieu? Et à nos sœurs ? À tous ceux qui s'approchent de nous d'une manière ou d'une autre ? Le test de notre don à Dieu, des valeurs de l'authenticité de notre don à Dieu, c'est la manière dont nous nous livrons à nos frères. Nous voyons encore tant d'égoïsme en nous. Il ne faut pas nous effrayer de le constater. C'est simplement humain, mais il faut lutter de toutes ses forces pour devenir ce Jésus totalement livré à l'amour.

Il est venu, et c'est en Lui qu'est toute notre espérance. Qu'est ce que nous pouvons craindre après avoir reçu une telle preuve d'amour ? Il n'y a plus de place pour les hésitations, pour la pusillanimité, si nous croyons vraiment à cela. Ranimons notre foi, et nous trouverons en Lui tout ce dont nous avons besoin. Si nous sommes faibles : la force, si nous ne voyons pas clairs : la lumière, si nous sommes tentées : le secours, si nous nous sentons dans le péché: la miséricorde et l'amour. S'il nous manque quoique chose, c'est parce que nous ne demandons pas avec assez de foi, c'est que nous regardons davantage nos propres impuissances, que la toute puissance de ce tout petit qui est venu à nous, ou alors que nous ne voulons pas conformer notre volonté à la sienne.

De Jésus dans l'humilité de la crèche, nous devons apprendre à regarder les hommes et à nous regarder nous-mêmes. Cela pourrait être un des objectifs spirituels de notre année commençante. Regardons les gens et les choses comme l'Enfant Jésus les ont regardées, avec le même regard d'amour et de bienveillance. Il les a pris tels qu'ils étaient, sans les vouloir plus parfaits et plus adaptés à son état d'Homme-Dieu. Ce n'est pas eux qu'il a rendus semblables à lui, c'est vrai qu'il a rendus semblables à eux, à part le péché. Mais s'il a fait cela, c'est parce qu'il était doux et humble de cœur, détaché de Lui-même, par une véritable pauvreté d'esprit. Et nous, lorsque nous

faisons le contraire, c'est parce que nous tenons à nous-mêmes, et que nous n'avons pas ce dégageant d'esprit et de cœur. Jésus avec nous c'est l'amour, la paix et finalement au-dessus de tout la joie. Essayons de nous conformer à Lui, dans la pauvreté, l'humilité et la charité. Non seulement, alors, nous entrerons dans une immense paix intérieure, mais encore nous la répandrons autour de nous, en toutes celles, en tous ceux que nous approchons. C'est cela que Jésus est venu nous apporter et c'est cela qu'il attend que nous donnions aux pauvres. La paix et la joie.